

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — Etats-Unis, \$3.50
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV.

No. 9.

Montréal, Jeudi, 1er Mars 1883.

Prix du numéro : 7 centins.—Annonces, la ligne : 10 centins
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

SOMMAIRE

TEXTE : M. Philippe Hébert, par Sylvain Forêt — Expressions à noter, par E. Blain de St-Aubin. — Les cieux et leurs habitants, par Giulio — Lettre de France, par A. Ralph. — Une coupe célèbre. — La leçon du Shah. — Quatrain de circonstance, par Benjamin Sulte. — Nos gravures : Le cardinal Donet ; Paris : Le nouveau comptoir d'escompte ; La St-Valentin. — Une prise de voile aux Carmélites. — Notes commerciales. — L'homme dans la lune. — Une légende. — Choses et autres. — Poésie : A ma patrie, par J. V. — Envers et contre tout, par André Gérard (suite et fin). — De tout un peu. — Tribunaux comiques. — Nouvelles diverses. — Les échecs. — Variétés. — Le jeu de dames. — Annonces.

GRAVURES : Statue de George-Etienne Cartier. — Paris : Le nouveau comptoir d'escompte ; Le vestibule du comptoir d'escompte. — La St-Valentin.

M. PHILIPPE HÉBERT

L'Opinion Publique a la bonne fortune de publier aujourd'hui une gravure du modèle en plâtre de la statue de sir George-Etienne Cartier, dont le gouvernement fédéral vient de confier l'exécution à notre concitoyen M. Philippe Hébert.

Quoiqu'il soit difficile de juger d'un travail de sculpture par un dessin qui ne montre nécessairement qu'une seule face de ce qui est destiné à être vu de tous les côtés, il sera facile néanmoins de juger un peu, par ce simple croquis, de l'incontestable valeur de l'œuvre, et du mérite transcendant dont le jeune artiste vient de faire preuve dans cette circonstance.

Qu'on y songe. Le concours était ouvert au monde entier. Dix-sept artistes se disputaient la palme. Il y avait là des modèles venus de Rome, de Milan, de Londres, de New-York, de Philadelphie, de Cincinnati, de Toronto, etc. Au nombre des concurrents se trouvait Niehaus, le sculpteur distingué qui a remporté le prix pour le monument que les Etats-Unis se proposent d'élever à Garfield.

Et, sans hésitation, à l'unanimité, et sans qu'il soit possible à personne de trouver un mot à redire, le gouverneur-général et ses ministres se sont prononcés pour le travail de M. Hébert.

C'était prévu. Tous les connaisseurs qui avaient eu l'avantage de voir le jeune artiste à l'œuvre, ne doutaient aucunement de son succès. M. Fréchette avait même envoyé une photographie de la maquette à Paris, au grand statuaire Dubray, qui s'imagina avoir sous les yeux l'œuvre d'un de ses propres rivaux, M. Théodore Hébert, grand prix de Rome, officier de la Légion d'honneur, et sculpteur en vogue.

C'était un compliment bien flatteur pour notre compatriote. Cependant, comme il n'est pas de ceux qu'un compliment gonfle jusqu'à leur faire croire en leur infailibilité, il remit son travail sur le métier, modifia certaines dispositions d'ensemble, corrigea certaines raideurs de modelé, retoucha quelques détails, harmonisa les grandes lignes, soigna les accessoires, et finalement, confiant dans le succès, confia son œuvre aux chances du concours.

J'ai eu, grâce à la bienveillance de l'honorable ministre de la milice, la bonne fortune de voir et d'étudier de près les dix-sept modèles soumis au choix du gouvernement.

Il y en a, comme je l'ai dit plus haut, qui sont l'œuvre de statuaires de renom et de mérite. Il y en a même qui sont, sinon des chefs-d'œuvre, du moins des productions artistiques remarquables. Mais pas un seul des concurrents, si l'on en excepte M. Hébert, n'a saisi, même de loin, le caractère particulier du sujet qu'ils avaient à traiter. Pas un seul, si l'on en excepte M. Hébert, n'a compris son héros ; pas un seul ne lui a donné son cachet spécial.

Je ne parle pas de ceux qui ont fait des momies d'Egypte, ou des magots chinois ; mais parmi ceux mêmes dont le travail a de la valeur, pas un n'a soumis quelque chose même de passable sous ce rapport.

Il y a de beaux hommes, corsés, élancés, bien découplés, des torses bien cambrés, des têtes bien plantées, des jambes hardiment campées. Il y a de jolies poses — trop jolies même, car l'une d'elles semble appartenir à

un maître de danse ; — celle-là vient de Rome, entre parenthèse.

Mais, dans tout cela, il n'y a point de George-Etienne Cartier. Pas l'ombre.

L'on dira que ces messieurs n'avaient jamais vu sir George. C'est vrai ; mais M. Hébert ne l'avait jamais vu non plus ; mais comme il a bien su le deviner ! Ah ! c'est qu'il y a plus d'affinité que l'on pense généralement entre l'homme moral et l'homme physique, et que M. Hébert, en artiste consciencieux et intelligent, a commencé par lire les discours, méditer la vie, étudier l'œuvre de Cartier, se rendre compte du moral de l'homme, avant d'entreprendre la tâche de le rendre au physique.

Après avoir ainsi mûri son sujet, l'artiste comprit qu'il n'avait pas devant lui une de ces personnalités plus ou moins théâtrales qui prêtent à la sculpture. Rien d'imposant ; ni torse, ni taille, ni pose, ni geste, ni coup de tête ; pas même une physionomie. On comprend ce que je veux dire ; pas même une de ces physionomies, belles ou laides, qui ont un certain cachet sculptural et que le ciseau d'un artiste aime à idéaliser.

Cartier était l'opposé de tout cela. Petit, étroit d'épaules, poitrine sans relief, raide, sec, correct, cassant, saccadé, anguleux, personne ne semblait moins fait que lui pour être coulé en bronze.

Eh bien — et c'est là le grand mérite de M. Hébert — le jeune artiste a su conserver un peu de tout cela, n'est pas sorti un instant du cadre étroit qui lui était tracé, et il est cependant parvenu à faire une belle statue. C'est un tour de force.

Son travail est la sobriété même, relevée par un remarquable dégagé de mouvement ; beaucoup de simplicité, unie à une harmonie d'ensemble, d'autant plus belle qu'elle est absolument dénuée de prétention.

C'est Cartier embelli, mais c'est Cartier vivant, parlant, agissant. Quelqu'un disait en ma présence : Cela lui ressemble même dans le dos.

En somme nous aurons là une œuvre d'art canadien, qui fera honneur aux nôtres, et qui pourra servir de correctif aux monstres de marbre et de plâtre que l'on semble étaler avec tant de complaisance dans la bibliothèque du parlement.

Je félicite donc M. Hébert du grand succès qu'il vient de remporter. C'est un honneur qui rejaillit sur tous ses compatriotes.

SYLVAIN FORÊT.

EXPRESSIONS À NOTER

Il serait peut-être utile d'en finir avec le mot *Orateur*, que l'on essaierait en vain de remplacer par *Président*.

Dans tous les dictionnaires recommandables, on trouve, au mot *Orateur*, cette phrase qu'on dirait stéréotypée :

Mot par lequel on désigne le *Président* de la Chambre des Communes, en Angleterre.

Or, comment les auteurs de dictionnaires sont-ils arrivés à ce touchant accord sur ce mot, eux qui diffèrent si formellement au sujet d'une foule d'autres expressions ?

La réponse est facile : En consultant les bons auteurs qui ont écrit sur l'Angleterre.

Voltaire se trouve en tête, et, à l'appui de la définition du mot *Orateur*, Littré cite la phrase suivante de *L'Essai sur les Mœurs et l'Esprit des Nations* :

Le major général de Cromwell va droit à l'*Orateur* Harrison, et le fait descendre de la chaire avec violence.

Montalembert, Guizot et Louis Blanc (dans ses *Lettres sur l'Angleterre*), en un mot, tous les auteurs sérieux qui se sont occupés de l'histoire politique et parlementaire de ce pays, emploient le mot *Orateur*, dans le sens que nous lui donnons ici.

Les rédacteurs du *Journal des Débats*, du *Figaro*, etc., imitent, en cela, Louis Blanc, Guizot et Montalembert.

Or, nous vivons sous la Constitution anglaise ; donc nous devons dire : *Orateur*, et non point *Président*, pour désigner le haut fonctionnaire qui préside l'une quelconque de nos assemblées législatives.

Il est bien entendu, néanmoins, que, dans les relations sociales, dans la conversation journalière, même dans les faits-divers que publient les journaux, on peut substituer *Président* à *Orateur*. Cela résulte de la définition même de ce dernier mot. Une personne qui va dîner chez l'*Orateur*, peut dire, si elle veut : "Je vais dîner à la Présidence," bien que cette locution semble singulièrement emphatique, nos *Orateurs* n'occupant que des appartements assez modestes et n'ayant point à leur disposition des palais tout entiers, comme les présidents des grandes assemblées législatives en Europe. Mais, dans le langage officiel, au cours des débats parlementaires, dans les procès-verbaux des séances de la Chambre, nous devons nécessairement, pour les raisons indiquées, maintenir le mot *Orateur*.

Voici maintenant un autre mot que nous devrions bien faire disparaître de notre langue canadienne-française : c'est *Efficacité* que l'on emploie, en maintes occasions, fort mal à propos.

La locution anglaise : "The *Efficiency* of the public service" se traduit correctement par "*L'Efficacité du service public*," parce que le bon fonctionnement du service public est un des moyens nécessaires pour la bonne administration des affaires d'un pays, et que "*L'Efficacité des moyens*" est une locution parfaitement française.

Mais quand le mot *Efficiency* s'applique à la personne, il doit se traduire par *Suffisance*.

Exemple : — "The competition for *Efficiency*" — "Le concours de *Suffisance*"; "The *Efficiency* of officers and men" — "La *Suffisance* des officiers et des soldats."

En France, les administrations civiles et militaires accordent à leurs employés des "Certificats de capacité et *Suffisance*"; et cette locution est juste, parceque, pour bien remplir des fonctions publiques, il faut de la capacité, et cette capacité doit être *suffisante*.

D'autres *Expressions à noter*, recueillies, comme les précédentes, en consultant des personnes qui, par état, se vouent à des recherches de ce genre, seront consignées dans les colonnes de *L'Opinion Publique*, quand elles offriront quelque intérêt.

E. BLAIN DE SAINT-AUBIN.

P. S. L'argument le plus puéril que l'on ait formulé, dans la discussion — utile, après tout — au sujet du mot *Orateur*, est celui-ci :

— "Est-il rien de plus ridicule que d'appeler *Orateur* le seul député qui, par sa position, est astreint à ne point parler ?"

— Vraiment !... Mais alors, pourquoi les auteurs anglais qui s'entendent en droit parlementaire et constitutionnel, appellent-ils ce fonctionnaire *The Speaker*, ce qui veut dire : "L'Homme qui parle," de préférence à tous les autres députés, au nom de tous les autres députés, et qui, dans certaines occasions, s'adresse directement et publiquement au Souverain, ou à son représentant, ce qu'aucun autre député n'a jamais le droit de faire, en sa qualité officielle ?

E. B. St-A.

LES CIEUX ET LEURS HABITANTS

(Suite)

VIII

LES ANNEAUX DE SATURNE ET SES HUIT LUNES

La chose la plus remarquable en Saturne est l'apparence de son majestueux anneau. Il se montre à nous comme une roue immense, entièrement détachée de la planète et formant comme une couronne tout autour de son équateur. Nous nous en formerions une idée presque exacte en nous la représentant non comme une torche, mais comme une gimblette très écrasée, ou même mieux comme une rondelle de carton, tant est grande la disproportion qui existe entre sa largeur qui est de 47,000 kilomètres (à peu près quatre diamètres terrestres), et sa grosseur, qui est de 60 kilomètres ou à peu près. Ajoutons, quant aux autres mesures, que le bord externe de cet immense collier, quelque peu elliptique dans sa courbe, lancé dans l'espace à environ

24,000 kilomètres de la planète, a un immense diamètre de 284,000 kilomètres.

Inutile de chercher sous quels aspects ce satellite se présenterait aux peuples de Saturne, si tant est qu'ils existassent ou fussent capables de le découvrir. Aux habitants de l'équateur, auxquels il se montre dans le sens de sa plus petite dimension, il apparaîtrait à peine comme une mince bande plombée sur la voûte céleste. Puis en allant vers les pôles, cette bande serait vue s'élargir de plus en plus et prendre l'apparence d'un cintre de plus en plus abaissé, si bien qu'à la fin, elle formerait au ciel un arc d'inexprimable magnificence, ou mieux, d'inexprimable tristesse, eu égard à la pâleur des rayons lumineux qu'il reçoit du Soleil.

On peut ensuite imaginer les combinaisons auxquelles sont soumises les éclipses de cet arc, soit que lui-même s'interpose entre l'observateur et le Soleil, soit que la Planète projette son ombre sur la partie opposée de l'arc ; et de plus, les éclipses du Soleil et des huit lunes. Ce sont là de beaux sujets de calcul ou de rêveries, mais privés de quelque chose de mieux, de toute réalité, car l'atmosphère de Saturne, faut-il le redire ? est si épaisse, que sous elle nous ne verrions rien de toutes ces merveilles, et que partant nous ferons mieux de parler de l'anneau tel qu'il se montre à notre globe.

Or, à nous il se présente sous des conditions diverses, tantôt plus en raccourci, tantôt moins, étant comme il l'est, incliné, de même que l'équateur saturnien, de 28° environ au plan de notre écliptique. Galilée eût la mauvaise fortune de s'adonner à cette étude précieusement à une époque où la perspective de l'anneau aluit en diminuant. Ayant découvert deux renflements sur les côtés de la planète, il crut pouvoir par là parvenir à en connaître mieux la nature. Mais, dans de nouvelles observations, il vit ce phénomène disparaître et rejeta la faute sur les lentilles de son télescope. En bonne vérité, leur seule faute était de n'être pas assez fortes pour lui faire voir le fil ténu auquel se réduit l'anneau quand il se présente exactement de côté.

Dans des conditions plus favorables, et avec de meilleurs instruments, non seulement Helvétius découvrit l'anneau en 1659, mais les astronomes qui suivirent remarquèrent deux anneaux concentriques, indépendants l'un de l'autre et séparés par un intervalle de 3,000 kilomètres environ. Ils en distinguèrent trois dans la suite, ayant observé une crevasse qui divise en deux l'anneau extérieur. De ces trois zones, la plus rapprochée de nous est quelque peu obscure ; celle du milieu est plus brillante, et l'autre est d'une composition plus légère et plus transparente, en sorte qu'elle laisse voir en arrière le corps de la planète. D'autres observèrent ensuite entre la zone interne et les zones externes de l'anneau, jusqu'à onze zones séparées les unes des autres par des intervalles bien définis.

De quoi se compose cette majestueuse couronne de Saturne ? La transparence de l'anneau interne semblerait indiquer qu'il est d'une nature gazeuse ; mais alors, en regardant au travers le corps de la planète, on en verrait l'image quelque peu déplacée par suite de la réfraction ; ce qui n'a pas lieu. Nous devons donc admettre qu'il est composé d'une matière réduite en parties extrêmement petites, peut-être même à l'état nébuleux. De même on regarde les zones externes comme formées de nuages circulaires de particules moindres ou plus fixes par suite de leur nombre ou, en même temps, plus considérables à cause de leur volume.

Après avoir ainsi privé le système annulaire de Saturne d'une solidité intrinsèque, capable de prévenir sa chute sur la planète, il devenait absolument nécessaire de supposer les particules qui le composent animées d'une force prodigieuse de translation. Comment autrement pourrait-il contrebalancer la très forte attraction du centre ? D'après les calculs, les particules les plus rapprochées de la planète accomplissent leur révolution en six heures environ, et les plus éloignées en douze heures seulement, parcourant ainsi une périphérie, comme l'on dit, de 284,000 kilomètres.

Malgré cela, la perpétuité de cette couronne ne paraît pas plus assurée que celle de beaucoup d'autres de nos jours. Déjà, depuis quelque temps, les astronomes observent avec inquiétude certains changements dans la splendeur et la configuration de cet anneau, qui sont loin d'être de bon augure. Il en est même qui osent parler du cas possible où nous-mêmes ou nos neveux aurions, dans un temps peu éloigné, à assister à une destruction complète de ce royaume dissolu. Ce serait la fin du monde pour les habitants de Saturne ; rien de moins, et la question de leur existence serait arrivée à une solution. Pour l'astronome terrestre, il pourrait s'en consoler, en voyant que les huit lunes de cette planète lui restent et lui offrent un champ assez vaste d'observations.

Qu'il nous suffise de dire que le plus éloigné de ces satellites, connu sous le nom de Japhet, obéit à son gouvernement, malgré les 4,000,000 de kilomètres qui le séparent de la métropole. Il le fait toutefois avec une certaine lenteur, puisqu'il prend 79 jours et 7 heures à accomplir son tour, et avec cela, un des huit mois parallèles et tous divers du calendrier saturnien. La route est si longue, que nous devons lui compatir. Mimas, un autre satellite, n'a par contre un mois que

de 22 heures, tandis que le mois d'Encelade est de 1 jour et 8 heures ; celui de Téthys, de 1 jour et 21 heures ; celui de Dioné, de 2 jours et 17 heures, et enfin celui de Rhéa, de 4 jours et 12 heures. Leurs orbites suivent tout naturellement la même proportion.

La variété et la merveilleuse harmonie du système de Saturne ressort assez, même du petit nombre de phénomènes que nous avons considérés comme en passant. Comme dernière preuve de son immensité, citons, en finissant, ce Japhet qui en donne déjà une par l'étendue de son orbite. Son volume est plutôt celui d'une planète que celui d'un satellite ; son diamètre égale presque le diamètre de Mercure. Et pourtant, Titan, son compagnon, le surpasse, car son diamètre est de 6,800 kilomètres, plus grand par conséquent que celui de trois planètes du système solaire, Vénus, Mercure et Mars.

Cependant, tant de beautés et de magnificences, quelque voisines, quelque domestiques qu'elles soient, sont invisibles sur le globe de Saturne. *Les cieus racontent la gloire de Dieu* : aucun monde, dans le système solaire, ne la raconte avec plus d'éloquence que le monde de Saturne. A qui donc la raconte-t-il ? Evidemment à des êtres raisonnables, capables de l'entendre d'un monde différent ; il les raconte à l'homme.

GIULIO.

LETTRÉ DE FRANCE

PARIS, 31 janvier 1883.

—Que fait la Chambre des députés ? disais-je à un de mes amis qui a ses grandes et petites entrées dans la salle des Pas-Perdus, et qui n'emprunte jamais l'esprit des autres pour faire ou pour dire un bon mot.

—La Chambre, répondit-il, est comme Pénélope, elle fait et elle défait sans cesse. Toujours votant, toujours délibérant, elle use ses jours et ses nuits à culbuter des ministères et à fabriquer des lois que le Sénat repousse. A la fin de l'année, il se trouve qu'elle est juste aussi avancée qu'au commencement, et qu'elle a mérité la sentence de Shakespeare : *Mach ado about nothing*.

—Votre Sénat, repris-je, me fait l'effet d'un drôle de corps.

—Un grand corps de l'Etat, s'il vous plaît, mais plus particulièrement chargé du rôle de Géronte vis-à-vis de son Agnès, la Chambre des députés. Lorsque celle-ci veut par trop s'émanciper, le vieux met ses lunettes, s'agite sur sa chaise, secoue sa perruque, et, finalement, ramène à la raison sa pupille égarée. Le bon public s'est longtemps amusé de cette comédie, mais commence à se fatiguer de ce dénouement classique.

—Et le président Grévy, quel rôle lui donnez-vous ?

—Naturellement, c'est lui qui a le principal emploi. C'est le *Deus ex machina* qu'on attend toujours et qui ne vient pas, une sorte de madame Benoiton.

—Les journaux conservateurs prétendent qu'il fait des économies, est-ce pour cela qu'il parle si peu ? ou dirait qu'il a peur d'user sa langue.

—Le chef de l'Etat, riposta mon ami, est en effet avare de sa parole. C'est pourtant un très bon orateur ; s'il parle peu, c'est pour réserver son jeu et connaître celui des autres. Son silence est considéré par le peuple comme l'indice d'une grande sagesse, et je trouve cela juste. Lorsque je le vois assis et méditant dans son jardin de l'Élysée, il me semble que c'est un sphinx.

—Alors, hasardai-je, les muets seront bientôt des hommes de génie ?

—Il est rare qu'un grand orateur devienne le chef d'un Etat. Voyez Cicéron, voyez Mirabeau, Vergnaux et même M. Thiers ; ont-ils jamais pu éclipser la fortune d'un César taciturne ? Auguste, Louis XIV, Napoléon 1^{er}, Napoléon III étaient des maîtres dans l'art de ne rien dire. De nos jours, Bismarck, le duc d'Aumale, et beaucoup d'autres que je ne veux pas nommer, parlent d'autant moins qu'ils observent beaucoup. Les paroles sont des femelles, les actes sont des mâles : agissons sans phrases.

— Il y a quelques mois, Gambetta était le chef réel de la République ; il avait un état-major d'élite, des amis puissants dans toute l'Europe ; sa santé était de fer, sa parole était d'or ; lorsqu'il parlait la vieille Allemagne avait des frissons qui secouaient son sang bleu, et le vieux monde gardait le silence. Qu'a-t-il fallu pour abattre ce colosse ?

— Vous croyez peut-être que c'est un coup de revolver ? C'est une erreur. Ce qui l'a usé, dépopularisé et finalement renversé, ce sont ses discours.

— Il parlait trop.

— Ce commis-voyageur de la République avait une volubilité toute méridionale, sa façon d'éblouissait, son abondance charmait jusqu'à ses ennemis.

— Mais sous cette pluie de fleurs de rhétorique, on sentait l'épée du dominateur ; les uns crurent voir en lui un futur Cromwell, les autres un Danton et même un Robespierre. Les partis extrêmes se coalisèrent pour le jeter bas, et le 26 janvier 1882 il était vaincu.

— Il est vrai que la balle d'un revolver l'a achevé, mais il y avait longtemps qu'il était mort, politiquement parlant, lorsqu'il tomba, comme Pyrrhus, sous la main d'une femme !

—C'est la première fois, répondis-je à mon ami, que j'entends formuler une semblable opinion. Vous avez l'air si sûr de ce que vous dites, que je ne veux pas vous présenter la plus simple objection. Je vous ferai seulement observer qu'en Angleterre et dans la Confédération du Canada, il n'en est pas ainsi. Un citoyen véritablement supérieur, un homme d'état éminent, parlât-il encore davantage que les vôtres, ne serait pas, comme en France, étouffé avant sa maturité par les médiocrités jalouses.

— Cette exception, observa mon ami, ne fait que confirmer ma règle. Les peuples occidentaux sont plus constants dans leur foi politique que nous. Pendant que les Français sont amoureux de la forme, de la sonorité des phrases, des chutes harmonieuses, les Anglo-Saxons se contentent d'une argumentation solide mise au service des faits, de la logique, de la logique encore, de la vérité enfin sans sophismes, sans guirlandes, mais aussi sans grâce.

— En somme, que préférez-vous, les discours anglais ou les harangues françaises ?

— Ni les uns ni les autres : ils m'ennuient également.

— Quel est donc le gouvernement de votre choix ?

— Un président, des ministres, pas de Chambres ; le peuple appelé à se prononcer sur chaque loi par le suffrage direct.

— Mais c'est le gouvernement des sourds et muets que vous me préconisez-là !

— Que voulez-vous, je n'aime pas les phrases.

— Eh bien ! n'en faisons plus. *Good by*.

ANTHONY RALPH.

UNE COUPE CÉLÈBRE

Dans un banquet donné récemment à Grosswardein, pour célébrer le centième anniversaire de l'achèvement de la cathédrale, l'évêque Lipovniczky, en proposant les santés du roi de Hongrie tenait dans sa main une coupe de cristal qui avait eu une étrange aventure il y a de cela cent ans. Dans l'été de 1780, Franz Hacker, un maître menuisier de Ofen, qui avait conduit les travaux de la construction de la cathédrale de Grosswardein, se tenait debout sur le toit de l'immense édifice et il but dans cette coupe à la santé de la reine de Hongrie, Marie-Thérèse ; puis il jeta loin de lui sa coupe afin qu'elle fut brisée en mille morceaux et qu'elle ne servit plus à rien après avoir eu l'honneur d'être vidée à la santé de la Souveraine.

Mais chose étonnante ce verre fit une chute de deux cents pieds sans en souffrir le moins du monde, et il fut ramassé par un vénérable prêtre, l'abbé Salomon, qui proposa que le nom de la reine fut gravé sur la coupe et qu'elle fut envoyée en cadeau à Sa Majesté. Mais cette proposition ne fut pas mise à exécution, Marie-Thérèse étant morte ; la coupe fut déposée solennellement dans le trésor du Chapitre de Grosswardein, et resta un objet de vénération et d'admiration pour le peuple.

A l'occasion du récent anniversaire on a voulu s'en servir, et c'est ainsi qu'après cent ans d'une retraite honorable, elle a servi à boire encore une fois à la santé du monarque Magyar.

LA LEÇON DU SHAH

Un jeune peintre français faisait voir au Shah de Perse, un tableau qu'il venait de faire et qui représentait Hérodiade apportant la tête de saint Jean-Baptiste. Le Shah lui demanda combien de minutes étaient sensées s'être écoulées depuis que la tête avait été séparée du tronc.

— Deux minutes, répondit le peintre.

— Alors, reprit le Shah, les lèvres devraient être très ouvertes et très blanches.

L'artiste n'ayant pas l'air convaincu, le Shah frappa ses mains l'une sur l'autre, une porte s'ouvrit, un esclavage apparut, le Shah tira son sabre et d'un coup formidable il lui trancha la tête. Tirant ensuite sa montre, il attendit deux minutes, se baissa, ramassa la tête sanglante, et s'approchant du tableau, il compara les deux têtes, en disant au peintre :

— Monsieur, vous voyez que les lèvres devraient être très ouvertes et très blanches ; à l'avenir croyez le Shah sur parole.

Puis, jetant la tête à terre, il sortit tranquillement laissant le pauvre Français plus mort que vif, ayant à peine la force de retourner à ses appartements avec sa malheureuse peinture. Ses nerfs avaient été tellement ébranlés qu'il fut malade pendant plusieurs mois. Le Shah l'honora de tous les titres et de toutes les décorations imaginables, puis il lui paya ses frais de voyage et lui permit de quitter la Perse, et cet artiste a maintenant son atelier à Paris, dans le Palais-Royal.

On annonce la mort du cardinal patriarche de Lisbonne, arrivée samedi.



STATUE DE SIR GEORGE ÉTIENNE CARTIER
PAR HÉBERT

QUATRAIN DE CIRCONSTANCE

Premier devoir de la critique :
Savoir lire ou même épeler
Le livre dont on veut parler.
Autrement, fermez la boutique !

BENJAMIN SULTE.

NOS GRAVURES

Le cardinal Donnet

Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, qui vient de mourir, avait quatre-vingt-sept ans. Il était né, en 1796, à Bourg-Argental (Loire). Ordonné prêtre en 1810, il fut nommé vicaire de la Guillotière, puis curé d'Irigny (Rhône). En 1827, il passait à la cure de Villefranche, dans le même département, était nommé coadjuteur de l'évêque de Nancy, en 1835, et l'année suivante il succédait, sur le siège archiepiscopal de Bordeaux, à M. de Cheverus. C'était, en même temps qu'un orateur très éloquent, un très habile écrivain. Il laisse neuf volumes de *Lettres*, *Mandements* et *Instructions pastorales*, qui en témoignent hautement. Fait cardinal en 1852, il devint de droit sénateur, et défendit à plusieurs reprises, dans le Sénat, le pouvoir temporel du pape. Le cardinal Donnet était commandeur de la Légion d'Honneur.

Paris—Le nouveau comptoir d'escompte

La finance est la reine d'aujourd'hui. Il n'est de grande idée, de grands projets qui puissent se passer de son concours pour aboutir ; puissance matérielle, elle devient féconde lorsqu'elle sert de levier aux sciences et aux arts dans l'accomplissement des grandes œuvres de la civilisation moderne.

L'administration intelligente du Comptoir d'escompte a compris cette vérité et a voulu que le siège de ses considérables affaires représente cette solidité matérielle qui les caractérise, unie à l'élégance luxueuse qui honore le nombreux public qui lui confie ses intérêts. Elle s'est adressée pour cela à celui de nos grands architectes qui pouvait le mieux unir le savoir au goût, faire grand et beau en utilisant les nouvelles ressources de la science et des arts contemporains.

M. Courroyer, architecte du gouvernement, l'habile restaurateur de l'abbaye du mont Saint-Michel, laissé entièrement libre dans cette large tâche, y a parfaitement réussi, et sa nouvelle création est une des plus heureuses conceptions architecturales de notre temps.

La façade, que nous reproduisons dans ce numéro, est à la fois riche et simple ; sa grande arcade, surmontée d'un fronton sévère et d'un clocheton élégant, encadre une belle statue de Millet, représentant la *Prudence*, que le Comptoir d'escompte de Paris a conquis le droit de prendre pour emblème, en restant calme et invulnérable depuis sa fondation, et particulièrement en ces temps troublés où la fièvre de la spéculation a entraîné tant d'établissements financiers et amené tant de ruines.

La St-Valentin

Le cœur de tout bon Anglais et de toute Anglaise digne de ce nom ne peut manquer de tressaillir à cet anniversaire, ne fût-ce que par l'émotion des souvenirs. — Le temps des *Valentins* est le carnaval de la jeunesse anglaise, mais un carnaval exclusivement gracieux et poétique. C'est le moment où les sentiments romanesques qui règnent toujours chez les blonds enfants d'Albion se manifestent en toute liberté sous forme de lettres, de bouquets, d'images et d'emblèmes dont la profusion n'a d'égale que la variété et la fantaisie. Mais pourquoi toutes ces lettres sont-elles de février et mars ? Pourquoi invoque-t-on, à ce propos, la protection d'un saint que l'Eglise vénère comme catholique martyr ? Double question que les érudits laissent sans réponse. Sait-on jamais d'où viennent les vieilles coutumes et les antiques traditions ? — Quoi qu'il en soit, à Londres, en Ecosse, en Irlande et dans toute la Confédération du Canada les *Valentins* pleuvent à cette époque de l'année. C'est la carte de visite obligée des jeunes gens, et la jeune miss qui ne recevrait rien pendant ce temps-là aurait lieu d'être mortifiée, car ce serait une preuve que personne ne songe à elle.

UNE PRISE DE VOILE AUX CARMÉLITES

On lit dans un journal de Paris, en date du 5 février :

Le couvent est situé sur une des avenues vastes et désertes qui rayonnent autour de l'hôtel des Invalides, de Paris. En bordure de l'avenue, un mur élevé avec deux portes, l'une grande, surmontée d'une croix, l'autre étroite et basse.

Derrière ce mur, au fond d'une immense cour, la chapelle à droite, et à gauche les bâtiments du couvent. A côté de la chapelle, la porte de clôture sur le seuil de laquelle, aux jours de prise d'habit, les religieuses, précédées de la prieure portant une croix de bois, reçoivent la novice, lorsque, encore parée de la toilette de mariée, elle vient s'enfermer dans le cloître, après avoir prononcé les premiers vœux, et revêtu la bure du Carmel, derrière les grilles inaccessibles, au delà desquelles va se terminer la cérémonie.

Hier matin, de bonne heure, la communauté était en fête. Au lever du soleil montant radieux dans un ciel clair, la chapelle s'ouvrait devant un petit nombre d'amis et de fidèles venus pour assister à une touchante cérémonie que devait présider l'archevêque coadjuteur de Paris, supérieur spirituel des Carmélites de l'avenue de Saxe. Cette cérémonie était une prise de voile ; la professe, Mlle Marie Brunet, fille d'un magistrat de la cour de Paris, ministre de l'instruction publique pendant la période du Seize-Mai.

La sainte vocation qu'elle a embrassée, défend presque de dire que naguère, le monde l'a connue, jeune, distinguée, charmante. On peut constater du moins que la vie lui souriait. Elle a choisi le cloître, la meilleure part, selon le langage de l'Eglise. L'an dernier, elle avait revêtu l'habit du Carmel ; il y a trois jours, elle a fait sa profession et prononcé les vœux qui engagent pour la vie, hier, enfin, elle a pris le voile, couronnant ainsi les épreuves du noviciat subies jusqu'au bout sans défaillance.

* *

A l'intérieur, la chapelle était illuminée. A gauche de l'autel, une haute grille en fer, tout hérissée de pointes, sépare la nef publique du chœur des religieuses. Le rideau tendu ordinairement devant cette grille était relevé et laissait voir le chœur resplendissant de lumières.

C'est là qu'après l'arrivée du coadjuteur, les religieuses sont entrées, un cierge à la main, les professes voilées de noir, les novices voilées de blanc, et ont pris place dans leur stalle en psalmodiant le *Veni Creator*.

La prieure a conduit la professe auprès de la grille, où elle s'est agenouillée. Le prélat a célébré la messe et prononcé une émouvante allocution. Puis, la cérémonie a commencé.

Rien ne se peut voir d'un caractère plus touchant. Le prélat s'approche de la grande grille avec son assistant, qui porte le bassin dans lequel est placé le voile qu'il a béni. Les religieuses psalmodient en latin : " J'aime Jésus, dont je suis devenue l'épouse... Je suis chaste en l'aimant, pure en l'approchant, vierge en m'unissant à lui." Puis, après d'autres chants et d'autres prières, le prélat se rend à la petite grille où la professe se présente ; il lui passe le voile par une ouverture et le pose sur sa tête de manière, à lui couvrir le visage.

Elle revient alors, courbée sous ce voile qu'elle ne quittera plus, s'agenouiller à sa première place, tandis que l'office continue. Elle y demeure jusqu'au moment où le célébrant ayant entonné le *Te Deum*, la prieure vient la chercher de nouveau et la conduit au milieu du chœur. Des roses blanches jonchant le sol dessinent un carré rempli par un tapis de grosse serge. La professe s'y prosterne, les bras en croix. La prieure étend sur elle les plis du voile noir, et la nouvelle Carmélite reste ainsi, dans l'immobilité de la mort, jusqu'à la fin des oraisons.

Tous les assistants avaient des larmes dans les yeux.

Les voûtes résonnaient des échos du chant sacré qui, dans la tradition de l'Eglise, est un chant de fête et d'actions de grâces, un cri de reconnaissance. Au delà de la haute grille, dont les ferrures inondées de soleil brillaient de mille reflets avivés, le chœur des religieuses s'étendait, rempli de clartés, montrant à droite et à gauche les saintes filles immobiles dans leur stalle, et, sous leurs yeux, étendue, anéantie, et pour toujours morte au monde, celle qui ne sera plus désormais que la sœur Marie de Saint-Joseph. Le *Te Deum* terminé, elle s'est relevée pour se retirer, après avoir baisé à genoux la main de la prieure, suivie des sœurs qui sont restées processionnellement derrière elle.

* *

Quelques instants plus tard, elle recevait au parloir, séparée d'eux par la double grille, qui se retrouve partout dans les maisons du Carmel, le coadjuteur qui l'a bénie, puis ses parents et ses amis à qui, pendant trois jours encore, elle pourra se montrer, le visage découvert, avant de le dérober à jamais au monde.

Elle était souriante en leur parlant, toute radieuse, et nous nous rappelions cet admirable cri, arraché à l'âme de Montalembert, le jour même où sa fille l'avait quitté pour entrer dans le cloître : " Mais, quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour ? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister ? qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie ? qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang ? Est-ce un homme ? Non, c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime

et douloureux mystère. Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons."

Montalembert est mort. Mais, s'il vivait encore, il constaterait que le mystérieux pouvoir qui lui inspirait ces lignes toutes vibrantes de son émotion paternelle ne s'est jamais plus souverainement exercé sur les âmes qu'en nos temps incertains et troublés. On expulse les congrégations d'hommes ; on poursuit les religieuses dans les écoles, on les éloigne du lit des malades indigents, on rêve de les chasser des cloîtres ; partout, sous les hypocrisies officielles éclate, avec la haine des croyances, l'implacable effort qui veut les détruire... et de toutes parts fleurit, dans des cœurs innocents, l'ardent désir de se donner à Dieu.

La " folie de la croix " fait chaque jour de nouveaux prosélytes ; jamais les vocations religieuses ne se sont autant qu'aujourd'hui multipliées, jamais les communautés, soit qu'elles se consacrent à la prière et à la pénitence, soit qu'elles aient pour but le soulagement des pauvres, n'ont été plus peuplées, et c'est un étrange spectacle que celui de cette protestation solennelle, qui s'élève, sous une forme inattendue, en faveur de la liberté de conscience, menacée et traquée, comme si elle n'était pas le plus précieux de nos biens, le plus imprescriptible de nos droits.

E. D.

NOTES COMMERCIALES

(Du *Moniteur du Commerce*)

La plus haute cheminée de la Grande-Bretagne se trouve à Glasgow, elle a 446 pieds de hauteur.

On estime que pendant la prochaine saison du printemps le Texas enverra vers l'Ouest 220,000 bêtes à cornes.

Le Grand-Tronc a l'intention de construire, cet été, un embranchement entre Berlin et Elmira. Les arrangements nécessaires aux travaux préliminaires sont presque terminés.

La Californie, quoique n'étant pas comptée au nombre des états produisant le coton, en récolte cependant une quantité importante. Sur une plantation de 225 acres, du comté Sonoma, on en a récolté cette année 40,000 livres.

Un chimiste allemand a découvert un nouveau moyen de préserver le beurre ; il le recouvre d'une couche, d'un pouce d'épaisseur, de sulfate de chaux. Ce corps est également employé dans la conservation du cidre.

Les Etats-Unis ont fabriqué l'an dernier 42,000,000 de boîtes de conserves de tomates. La moitié de cette quantité a été produite par le Maryland et la Virginie. Le prix en gros d'une boîte de trois livres varie entre quatre et cinq centimes.

Les propriétaires des mines d'or connue sous le nom de " Fish Hawk Gold Mine," à East Waverley, Halifax, Nouvelle-Ecosse, l'ont vendue à une compagnie américaine à un prix élevé. Les nouveaux propriétaires commenceront sous peu les opérations et se préparent à les conduire avec vigueur.

Par suite de l'augmentation considérable qui s'est produite dans le trafic du chemin de fer du Grand-Tronc, cette compagnie a commandé dix nouvelles locomotives aux ateliers de Kingston et dix autres à Philadelphie. Outre ces vingt machines le Grand-Tronc en construit trente dans ses propres usines à la Pointe St-Charles.

MM. W. C. Munderich, R. Logie et A. Ramsay, de notre ville ont eu, récemment, une entrevue avec sir Léonard Tilley, concernant les droits d'entrées imposés sur les verreries ; ils ont demandé que ces droits ne soient pas augmentés. Le ministre a favorablement reçu la demande de ces messieurs.

En 1882 les Etats-Unis ont produit 1,650,000 tonnes de rails, dont 1,210,000 tonnes étaient en acier et 1,500,000 tonnes en fer ; cette quantité dépassant de 103,482 tonnes de celle fabriquée en 1881. Vers la fin de l'année dernière il a été produit très peu de rails de fer, leur prix de revient étant plus élevé que celui auquel les rails d'acier étaient vendus.

Suivant la *Revue Scientifique* c'est en Suède et en Norvège que les voyages par chemin de fer offrent plus de sécurité ; une année entière se passant souvent sans que l'on ait un seul accident à enregistrer. En France et en Angleterre on compte un passager de tué par 4,500,000 voyageurs. C'est en Amérique et en Espagne que les accidents sont plus nombreux.

L'huile de chien de mer, une variété de requins pêchés dans les détroits de Puget et de Tuca, donne lieu à un commerce important. Les foies de ces poissons contiennent environ 40 gallons d'huile. Les méthodes d'extraction employées par les indigènes sont très primitives, l'huile fabriquée est mise dans des vessies de baleine ; chaque paquet contenant onze vessies. Aujourd'hui les habitants blancs du détroit de Puget préparent soigneusement cette huile, qui une fois raffinée se vend, comme lubrifiant, à très bon prix.

L'HOMME DANS LA LUNE

Parmi les superstitions qui sont restées dans l'esprit humain, il n'en est peut-être pas de plus universelle que celle de l'homme dans la lune. En Angleterre il figure surtout dans les contes de nourrices, mais ils ne racontent pas son histoire. Les légendes allemandes sont plus explicites, et les traditions varient dans les différentes parties pays.

A Derendingen, les mamans racontent à leurs enfants qu'il y avait une fois un homme qui travaillait à sa vigne un dimanche et qui, ayant ramassé toutes les branches mortes, il les avait mis dans un panier et s'en était retourné chez lui. Une autre version dit qu'il avait dérobé les vignes de son voisin. Quand on l'accusait d'avoir volé ou d'avoir travaillé le dimanche, il protestait fortement de son innocence, et finalement un jour il s'écria :

—Si je l'ai fait que j'aïlle dans la lune !

Après sa mort il y fut transporté et il y est encore pour son châtement.

Les paysans de la Forêt Noire disent que les taches noires que l'on voit sur la lune sont causées par l'homme qui y est retenu. Il a volé du bois un dimanche, croyant n'être pas surpris ce jour-là par les gardes-forestier. Mais il fit la rencontre d'un étranger, qui n'était autre que Dieu lui-même, et qui après lui avoir reproché sa profanation du dimanche, lui donna à choisir d'être banni dans le soleil ou dans la lune. L'homme choisit la lune, aimant mieux geler là que de brûler dans le soleil, et c'est ainsi que le Besenmännle se voit dans la lune avec son paquet-fagots sur le dos. Quelques-uns disent que le Tout-Puissant alluma les fagots et qu'ils brûlent toujours afin que l'homme ne gèle pas. A Waltenbourg, dans le pays des Grisons, l'histoire est un peu différente. On y raconte qu'une pauvre femme supplia un "Tenner" de lui donner un peu de lait et qu'il la refusa brusquement. Alors elle lui souhaita d'aller dans l'endroit le plus froid qui est la lune, et on l'y voit avec sa chaudière à lait.

L'homme de la lune figure souvent dans les légendes du nord de l'Allemagne. Kuhn raconte la tradition suivante qui a cours dans le district de Havel. Une fois, la veille de Noël, un paysan prit d'un ardent désir de manger du chou et n'en ayant pas, en déroba dans le jardin de son voisin. A peine avait-il rempli son panier qu'il vit passer près de lui, monté sur un cheval blanc, l'Enfant Jésus qui lui dit : " Pour avoir profané cette sainte nuit, en volant ton voisin, tu vas être immédiatement transporté dans la lune où tu resteras éternellement assis sur ton panier plein de choux." La menace fut mise aussitôt à exécution et le criminel est encore là, subissant son châtement.

A Saderborn, en Westphalie, le crime ainsi puni n'est pas le vol ; l'homme de la lune a voulu empêcher les gens de se rendre à l'église le jour de Pâques, en plaçant un buisson d'épines dans une barrière qu'il fallait franchir pour arriver au temple.

Dans les environs de Wittinger, on dit que l'homme de la lune a fait des balais le Jeudi-Saint ; et à Deilinghofen, qu'il a travaillé à sa récolte le dimanche.

Dans le Limbourg il y a différentes versions, entr'autres que l'homme de la lune a volé du bois un matin du jour de Pâques ; tandis qu'à Henner, en Westphalie, on dit qu'un Vendredi-Saint un homme s'est mis à faire une clôture à son champ, et qu'à peine avait-il commencé qu'il fut transporté dans la lune avec un paquet de branches qu'il tenait à la main. Quelques paysans prétendent qu'il y a dans la lune non seulement un homme avec sa fourche et ses fagots, mais aussi une femme faisant du beurre. C'est le mari et la femme qui ont tous deux péché contre le repos du dimanche, lui en travaillant à son champ et elle en faisant du beurre, au lieu de se rendre à l'église pour l'office divin.

UNE LÉGENDE

L'une des plus charmantes madones de Raphaël est bien celle de sa *Vierge à la Chaise*, et on raconte à propos d'elle une très jolie légende.

Il y a cent ans, un ermite que l'on appelait le Père Bernardo, vivait dans les montagnes de l'Italie ; il était très aimé des paysans, ses voisins, qui le consultaient en tout. Il répétait souvent qu'il ne s'ennuyait pas dans sa solitude parce qu'il avait deux filles : une avec qui il pouvait causer, et une qui était muette. La pre-

mière était la fille d'un vigneron qui demeurait tout près de l'ermitage. Elle se nommait Marie et elle se plaisait à rendre toutes sortes de services au vieil ermite. Ce qu'il appelait sa fille muette était un beau vieux chêne qui croissait près de sa cabane, la protégeant contre les tempêtes, la couvrant de son ombrage, et le vieillard le considérait comme un bon ami. Il nourrissait les petits oiseaux qui vivaient sur ses branches, et les petits oiseaux le remerciaient par leurs douces chansons. Bien des fois les bûcherons avaient voulu abattre ce bel arbre, mais le Père Bernardo avait prié qu'on le conservât et il était resté là.

Puis il vint un hiver terrible—les tempêtes furent si fortes que les arbres furent presque tous déracinés, les cabanes presque toutes renversées, et ce que le vent épargnait, l'avalanche le détruisait. Un jour, après une affreuse tempête, Marie et son père, allèrent voir ce que le vieil ermite était devenu ; ils craignaient qu'il n'eût péri. Mais ils le trouvèrent sain et sauf, sa fille muette avait sauvé sa vie. En voyant venir l'avalanche, il s'était réfugié sur le toit de sa cabane, mais il s'aperçut bientôt qu'il n'y était pas en sûreté, il regarda le ciel comme pour lui demander secours, et il vit les branches de son bon ami qui semblaient se pencher vers lui et lui offrir un refuge. Il alla prendre quelques croûtes de pain, puis il grimpa dans l'arbre et y demeura trois jours. Le chêne seul résista à la tempête, tout le reste fut balayé, emporté, et quand le calme se fût rétabli, que le soleil se fût montré de nouveau, son autre fille vint le chercher, l'emmena chez elle pour le réchauffer et le faire manger, car ce long jeûne et cette horrible tempête l'avaient épuisé.

Alors le bon Père Bernardo appela les bénédictions du ciel sur les deux bonnes filles qui lui avaient sauvé la vie et il demanda qu'elles eussent une gloire commune. Les années passèrent. Le vieil ermite mourut.

Marie se maria et devint la mère de deux petits garçons ; le vieux chêne avait été abattu et on en avait fait des futailles.

Un jour, Marie était assise sous une tonnelle et ses enfants étaient avec elle—le plus jeune dormait dans ses bras, l'aîné s'amusait à courir—elle pensait au vieil ermite et à tous les souhaits qu'il faisait pour elle, en se demandant s'ils seraient accomplis en ses enfants. Son petit garçon accourut lui montrer une croix qu'il s'était faite avec deux petits bois, et au même moment un jeune homme s'approcha d'elle. Il avait de grands yeux rêveurs, et un air fatigué. Il était très préoccupé, il songeait à un beau sujet de tableau, mais ce n'était pas assez clair pour qu'il pût le peindre. C'était Raphaël Sanzio d'Urbino, et quand son regard rencontra le gracieux groupe formé par Marie et les enfants, il vit la réalisation du rêve qui hantait son esprit. Il avait un crayon, mais sur quoi dessinerait-il ? Voilà qu'il aperçut le couvercle d'un tonneau de vin. Il s'empressa d'y tracer les contours de Marie et de ses enfants, et en se retirant il emporta ce couvercle. Puis il n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'il eût réussi à faire cette admirable peinture qui est connue de tous sous le nom de la *Vierge à la Chaise*.

Ainsi fut exaucé la prière du Père Bernardo, ses deux filles parvinrent ensemble à la célébrité.

CHOSSES ET AUTRES

La votation pour le maire et les échevins de Montréal a lieu aujourd'hui.

On parle d'une grande revue militaire à Québec pour le 24 mai prochain.

La duchesse d'Albany est devenue mère d'une fille au château de Windsor.

L'hon. M. Mercier a donné ordre d'en appeler à la Cour Suprême de la contestation d'élection de Berthier.

Il est rumeur que l'Institut Canadien de Québec doit inviter la célèbre Albani à visiter Québec au commencement du mois prochain.

Le prince Bismarck en est rendu à ne pouvoir plus se remuer sans éprouver des douleurs atroces. Il est condamné au repos absolu.

Le maréchal Bazaine est à préparer un ouvrage sur la guerre franco-prussienne qu'il fera paraître sous peu. Il y défend sa conduite lors de la capitulation de Metz.

Le revenu annuel de Winnipeg est maintenant de \$300,000, dont un tiers est affecté au salaire des employés de la corporation. Cette proportion est un peu forte.

Un nihiliste s'est suicidé à Saint-Petersbourg, parce que le conseil de l'association dont il faisait partie l'avait choisi pour assassiner le Czar, le jour de son couronnement.

Durant le mois dernier, le Bureau Météorologique de Toronto a publié 620 prédictions sur le temps. 489 ont

été entièrement vérifiées, 50 l'ont été en partie et 70 ont été inexactes.

Le gouverneur-général de l'Algérie, M. Tirman, a demandé au ministère de l'intérieur et a obtenu l'autorisation d'ouvrir des listes de souscription pour l'érection d'un monument au général Chanzy.

Le gouvernement français continue à persécuter. Quatorze évêques français ont été traduits devant le conseil d'Etat, pour avoir publié un décret du pape mettant à l'index certains traités sur l'éducation.

Dimanche, l'église et la chapelle de la Rivière-du-Loup (en bas) ont été entièrement consumées. Le feu est dû à la chute d'un poêle. L'église était estimée à \$100,000 et n'était assurée que pour \$36,000.

On dit que les autorités françaises refusent tout aide à la police anglaise, actuellement en France, à la recherche des personnes impliquées dans le meurtre de Phoenix Park.

On assure que la valeur des liqueurs consommées dans les Etats-Unis atteint le chiffre de \$600,000,000. Avec cette somme, on construirait 20,000 milles de chemins de fer, et il en resterait assez pour coloniser la Rouge et la Lièvre.

Une dépêche annonçait il y a quelques jours le décès, à Blackheath, un des faubourgs de Londres, de la fille aînée de Daniel O'Connell. Elle était veuve de Christopher Fitz Simon, un baronnet irlandais, qui a représenté la ville de Dublin dans la Chambre des Communes.

On affirme que les magistrats de police de Montréal ont reçu instruction de poursuivre les personnes faisant le commerce de cadavres, et de faire en sorte que les sommes payées pour la restitution des corps soient remises. Un certain nombre de subpoenas ont déjà été signifiés à des témoins.

Le général Charette, qui a visité le Canada l'année dernière, vient de partir pour Goritz, où il est attendu par le comte de Chambord. On assure que, malgré l'avis de plusieurs de ses partisans les plus influents, le comte de Chambord serait disposé à lancer un manifeste dès que la question des princes serait résolue en France.

On se propose de célébrer, en 1884, aux Etats-Unis, le centenaire de la culture et de la fabrication du coton. Il y aura à cette occasion une exposition de cotons bruts et manufacturés de toutes les parties du monde, et il est probable que le site sera la Nouvelle-Orléans.

Il y a huit jours, à la suite d'une panique causée par un commencement d'incendie, dans une école de jeunes filles catholiques, située dans la quatrième rue, à New-York, et tenue par des Sœurs de Charité, 16 enfants de 6 à 11 ans ont péri, écrasés par leurs compagnes affolées de terreur. Les pompiers accourus à la première alarme ont éteint facilement l'incendie.

Il faut croire que les menaces formulées contre la vie des ministres et des fonctionnaires anglais ne sont pas de vaines fanfaronnades, puisqu'on s'impose le trouble de faire garder la demeure des ministres, même à l'étranger. Ainsi, à Cannes, où est M. Gladstone, la police redouble de précautions, et une garde sévère a été établie jour et nuit pour prévenir toute possibilité d'un coup de main.

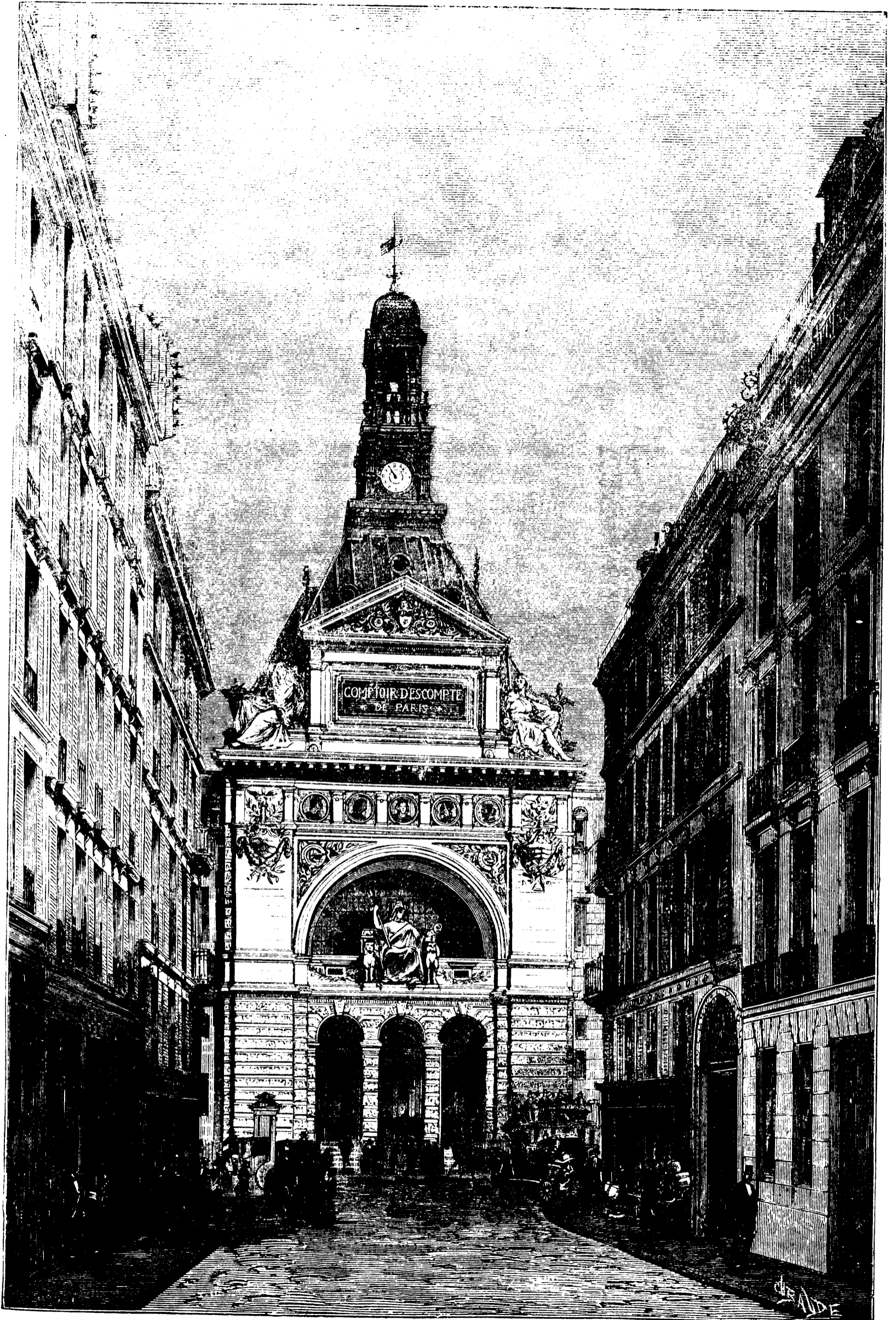
Mgr Taschereau, archevêque de Québec, est le seul survivant des neuf prêtres fondateurs de l'Université-Laval. Voici les noms de ses anciens collègues qui sont allés dans un autre monde recevoir la récompense de leurs travaux et de leurs vertus : c'étaient MM. Louis-Jacques Casault, Antoine Parent, Joseph Aubry, Jean Holmes, Léon Gingras, Louis Gingras, Michel Fergus et John-Edouard Horan.

Les Frères Directeurs de l'Ecole de Réforme de Montréal ont envoyé au chef de police un chèque de \$50, en reconnaissance des services rendus par la police à l'incendie qui a détruit une partie des ateliers de l'Ecole. M. Paradis a répondu au Frère supérieur qu'il était d'autant plus heureux de recevoir ce témoignage, qu'il est très rare de voir les services de la police appréciés ; mais considérant que l'Ecole de Réforme est une institution de charité, il ne croyait pas devoir accepter d'elle un aussi beau cadeau. Les Frères ont refusé positivement de reprendre le chèque, disant qu'ils regrettaient de ne pouvoir donner une plus forte somme.

C'est la seconde fois seulement que des citoyens contribuent au fonds de secours des hommes de police. Les premiers à donner l'exemple ont été MM. Greenshields et fils, Place Victoria.

Quand un jeune homme fait sa cour, n'est-il pas d'usage qu'il comble de cadeaux celle qui deviendra sa femme ?

C'est le seul cas où l'on puisse voir le futur aux présents !



PARIS - LE NOUVEAU COMPTOIR D'ESCOMPTE



S. ÉM. LE CARDINAL DONNET, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX
D'après la photographie de M. Terpereau.



PARIS—LE VESTIBULE DU COMPTOIR D'ESCOMPTE

A MA PATRIE

Quand pliant sous le faix du travail qui l'épuise
Mon front—depuis longtemps, ridé par le malheur,
Perd jusqu'à l'espérance où sa constance puise
Et sur mon sein flétri s'incline avec douleur ;

Quand aux sanglots amers de ma voix qui s'élançe
Seul, l'ouragan, répond par un râle de deuil ;
Quand, au milieu de l'ombre où je marche en silence :
L'avenir m'apparaît dressé sur un cercueil ;

Quand l'ingrate par qui tous mes accents intimes
Résonnaient à l'envi comme un luth enchanté,
Court à d'autres amours, vole à d'autres victimes,
Sans souci de mon cœur pour jamais dévasté ;

Lorsque tout m'abandonne et que dans ma détresse
Le doute vient hanter mon esprit abattu ;
Quand la faim en haillons, inflexible maîtresse
De ses obsessions poursuivant ma vertu

Presse vers mon logis sa marche familière
Sans jamais se lasser de me mortifier,
Et du pied ébranlant la porte hospitalière,
Vient s'asseoir en narguant auprès de mon foyer.

Je te contemple en face, ô patrie immortelle,
Oubliant mes tourments et mes chagrins d'amour....
Ta gracieuse image est là ; je ne vois qu'elle :
O mère du pays qui m'a donné le jour.

J.... V....

Janvier, 1883.

ENVERS ET CONTRE TOUT

PAR

ANDRÉ GÉRARD

TROISIÈME PARTIE

V

(Suite.)

André, livide de colère, s'enfonçait les ongles dans la chair, mais restait muet, obéissant aux gestes suppliants de Mina qui voulait d'abord la fin de cette horrible explication.

—Donc, continua Renaud, je vous ai laissés fort tranquilles, vous le reconnaissez, tant que rien n'a transpiré dans le public. L'avis que j'ai reçu, en me démontrant qu'on en sait fort long, m'a décidé à agir. Ne pouvant, par égard pour la morale, exposer à chacun mes théories sur la liberté dans le mariage, et ne voulant point, d'autre part, passer pour un.... sot, je m'arrête au parti d'une demande en séparation.

—Monsieur, dit Mina frémissante, je ne sais quel rôle vous jouez dans l'odieuse comédie dont M. Bernard et moi sommes les victimes, mais vous connaissant, je suis certaine que c'est le plus odieux!....

—Merci !

—Je ne m'abaisserai pas à vous démontrer l'infamie et le ridicule de vos accusations, il n'y a que les coupables qui se défendent ; je ne relèverai pas davantage vos insultes, elles sont au-dessous de moi ; seulement, lorsque vous déposerez au parquet votre demande en séparation, qui n'est pour vous qu'un moyen de me déshonorer, je produirai, moi, la lettre que M. Bernard a reçu ce soir, lettre dans laquelle mon écriture est parfaitement imitée, et qui le pressait de se rendre près de moi, à dix heures, pour une communication urgente.... Je ne vous apprends rien, sans doute.... Or, si M. Bernard était pour moi ce que vous prétendez, cette lettre n'aurait aucun sens ; vous absent, il n'en avait nul besoin pour venir ; d'autant que nous voyant trois ou quatre fois par semaine à l'atelier, il nous était facile de convenir verbalement des jours et des heures de rendez-vous.

—J'avoue, dit le marquis, de son même ton ironique, que si vous pouvez produire cette fameuse lettre, les apparences seront pour vous. Peut-on la voir ?

—Oh ! comédien ! fit Mina. Puis se retournant vers André :

—M. Bernard, ayez l'obligeance d'aller chercher cette lettre, on pourrait nous accuser de l'avoir fabriquée après coup.... on pourrait même vous accuser dès maintenant, M. de Noves vous accompagna.

Toisant son beau-frère d'un regard de mépris, elle ajouta :

—Il paraît, monsieur, que vous êtes de toutes les boues.... Involontairement le comte baissa la tête et se hâta de sortir. Une demi-heure s'écoula. Renaud était debout devant la cheminée, à quelques pas de sa femme, assise en face de lui ; ils n'échangeaient pas une parole ; on ne pouvait imaginer rien de plus poignant que ce silence. Enfin un roulement de voiture retentit, et un instant après André et le comte de Noves rentrèrent.

André alla rapidement vers Mina.

—Impossible de retrouver cette lettre ! dit-il d'un accent désespéré, ceux qui ont ourdi cette trame me l'auront fait enlever, c'était une preuve trop précieuse pour nous. Ils pensaient bien que convaincu qu'elle venait de vous, et n'étant, quant à la teneur, d'aucune importance, je n'y prendrais pas garde....

—Ah ! fit Mina accablée, la Providence nous abandonne.

Le marquis se rapprocha d'eux triomphant.

—Vous qui traitez les autres de comédiens, dit-il, il me semble que vous venez de jouer là une assez jolie scène!.... —Lâche, insolent ! cria André la main levée.

Mais cette main retomba dans le vide, Renaud s'était prestement dérobé et avait gagné la porte qui retomba sur lui au bruit de ces paroles :

—Je ne veux pas d'un duel avec vous, mon cher monsieur, vous m'inspirez trop de sympathie.

Le marquis était de première force aux armes, il l'avait prouvé ; son refus de se battre était donc pour Mina et André la plus sanglante injure.

Ivre de douleur et de rage, celui-ci s'apercevant que M. de Noves faisait aussi un mouvement pour se retirer, s'élança devant la porte, et de là lançant ses gants au visage du comte, lui cria :

—Et vous, vil complice ! refuserez-vous de vous battre avec moi parce que je vous inspire trop de sympathie ?

—Non, monsieur, car vous me déplaitez fort ; demain, à deux heures, je vous enverrai mes témoins.

Dès qu'il fut parti, André se jeta aux genoux de Mina, qui, à bout de force, sanglotait.

—Et s'il vous tue ! balbutiait-elle, s'il vous tue ! Puis, comme égarée, elle ajoutait :

—Moi, déshonorée ! moi, perdue !

André pleurait avec une indicible amertume. Il eût souffert mille morts pour éviter à Mina les flétrissantes soupçons qu'allaient faire naître, même dans les esprits les plus bienveillants peut-être, une pareille aventure. Leur chaste bonheur à jamais brisé, la possibilité d'être tué le lendemain, la nécessité de ne plus se voir s'il survivait, tout s'effaçait devant cette affreuse pensée d'un déshonneur public pour Mina, pour cet ange de vertu et de bonté qui eût mérité pour on baisait la trace de ses pas. Il se disait bien qu'il y aurait parmi les honnêtes gens de vives protestations, sinon une complète incrédulité, la marquise serait ardemment défendue par ses amis, mais les autres, les envieux, les méchants, les femmes qui jaloussaient la beauté de Mina, sa fortune, sa réputation sans tache. Puis cette valetaille de l'hôtel, encore sur pied, par laquelle tout le quartier saurait le lendemain ce qui s'était passé. Et les commentateurs, les réflexions dont ces révélations seraient accompagnées.... Dans quel piège sans issue, dans quel savant réseau de perfidies leur honnête et confiante nature les avait jetés ! Combien ils maudissaient leur imprudente sécurité !

Il fallut enfin se séparer, se séparer pour toujours ! Qu'André vécût ou qu'il mourût, l'extrémité restait la même. A cette suprême minute le courage faillit manquer à Mina.

—Fuyons à l'étranger, dit-elle, allons loin, bien loin, où nous vivrions comme frère et sœur sous l'œil de Dieu!....

—Mon amie, répondit André, si vous ouvriez tout à coup à un damné le paradis, il ne pourrait ressentir un plus immense bonheur que celui qui serait le mien, si je pouvais me rendre à votre désir ! Mais pour vous, pour vous seule, je refuse de l'accomplir!.... Cette fuite, vous le comprenez, donnerait raison à nos ennemis, et, sauf Mme d'Orlandes, vos meilleurs amis vous sachant partie vous jugeraient coupable.... Il faut rester pour lutter, pour sauver votre honneur qui m'est plus cher que vous-même.... Croyez qu'il m'en coûte de refuser ! ajouta-t-il d'une voix étouffée. Je suis si malheureux, que s'il ne me restait le devoir et la consolation de veiller sur vous de loin, je me ferais tuer par ce misérable de Noves....

—Adieu donc ! dit Mina défaillante, adieu, mon unique ami !....

André lui baisa longuement les mains et sortit sans oser se retourner.

Pendant ce temps, le marquis de la Boissière et le comte de Noves soupaièrent chez Mme d'Ysaurin, en se félicitant de leur réussite. La baronne rayonnait ; après cet éclat scandaleux, quoi qu'il advint, Renaud était à elle. Il ne pouvait plus vivre sous le même toit que sa femme. La campagne avait coûté cher, mais le succès était si beau !

Le lendemain, à neuf heures du matin, lorsque la comtesse d'Orlandes arriva, selon son ordinaire, prendre son amie pour visiter leurs pauvres, elle fut frappée de l'air étrange et narquois des domestiques rassemblés chez le concierge.

Seuls, un valet de pied et la lingère, qui avait été au service du duc, à Paris, paraissaient consternés.

Au premier étage, la comtesse rencontra Mlle Aglaé, qui lui dit que sa maîtresse n'avait pas encore dormi.

—Elle est donc rentrée bien tard ?

—Mme la marquise n'est pas sortie, mais elle a été debout une partie de la nuit.

—Malade !

—M. le marquis est revenu tout à coup, madame avait M. Bernard et.... ça a fait un événement, ajouta Mlle Aglaé, en baissant pudiquement les yeux.

Mme d'Orlandes pâlit et entra rapidement dans la chambre de Mina.

Affaissée sur le tapis, la tête appuyée à un fauteuil, le visage livide, marbré de taches rouges, la jeune femme dormait d'un sommeil fiévreux qui l'avait surprise au milieu de ses larmes.

Mme d'Orlandes, toute tremblante, s'agenouilla près d'elle et la souleva.

—Mina!.... mon enfant, dit-elle, c'est moi.... qu'est-ce qu'il y a eu ?

La marquise ouvrit brusquement les yeux, reconnut son amie, et, se pressant contre elle avec une sorte de terreur, murmura :

—Perdue ! perdue ! Et lui, on va me le tuer.... je veux mourir !

—Seigneur, mon Dieu ! qu'est-ce que tout cela ? quelle fatalité que Mlle Dumont soit partie ! Voyons, ma pauvre chérie, essayez de parler avec suite, j'ai une angoisse terrible !

Alors, d'une voix brève, haletante, Mina fit le tragique récit.

Mme d'Orlandes resta un moment terrifiée, puis se remettant après une minute de réflexion :

—Allons ! reprit-elle avec énergie, ne vous laissez pas abattre, il ne faut point, par votre découragement, aider au triomphe de ces misérables.

—D'abord, vous allez vous mettre au lit, vous brûlez la fièvre. Moi, je vous quitte, je reviendrai à cinq heures, puis à huit. Je vais envoyer une dépêche à Mlle Dumont ; elle sera ici demain matin.

—Il faut qu'avant trois heures j'aie vu le duc de Lauragais, le vicomte de Verrières, le marquis de la Frulaye, M. de Nancey, enfin nos plus sûrs amis, et qu'ils soient au courant ; après je les envoie au club pour atténuer l'effet de l'histoire que de Noves va certainement y aller compter en annonçant son duel. Il faut sauver la première impression en prenant les devants. Si nous laissons arriver la version que va faire circuler votre mari avant d'avoir parlé, elle causera certainement un effet très pénible, même à ceux qui croient à votre vertu comme à la lumière du jour. A tantôt, ma chérie, et courage !

—Merci ! répondit Mina, mais s'il est tué j'en mourrai !

—Il ne sera pas tué, il y a une justice de Dieu !

laye et la vicomtesse de Verrières en attendaient l'issue chez Mina. C'était le vicomte de Verrières, un des témoins d'André, qui devait venir annoncer le résultat. La veille, Mme d'Orlandes lui avait dit :

—S'il est tué, vous monterez déganté ; s'il y a blessure grave, vous ne garderez qu'un gant. Devant Mina, dans ces deux premiers cas, vous direz peu de chose, des ni oui ni non vagues, et vous partirez. Je n'aurai que le temps de la préparer, car elle se fera monter les journaux du soir dès qu'ils paraîtront.

Dans le boudoir de la marquise, où les quatre amies étaient réunies, onze heures sonnèrent lentement. Mina se leva et s'approcha de la fenêtre ; il neigeait, et des rafales de vent faisaient tourbillonner les blancs flocons sous le ciel sombre.

—Ecoutez ! dit tout à coup Mme d'Orlandes.

D'en bas, on entendit une voix crier :

—Porte, s'il vous plaît ! et une voiture roula.

D'un même mouvement, la comtesse d'Orlandes, la marquise de la Frulaye et la vicomtesse de Verrières furent debout, respirant à peine ; Mina, prête à s'évanouir, se soutenait de ses mains crispées au dossier d'un fauteuil.

La portière du boudoir s'écarta, et le vicomte de Verrières, très pâle, parut. Il avait un gant, mais ce gant n'était mis qu'à moitié ; les trois amies de la marquise échangeèrent un regard d'angoisse, cela signifiait sans doute : blessure mortelle.

—Eh bien ! dit Mina d'une voix étranglée.

—Blessé.... fit le vicomte, un coup d'épée entre les côtes, on en revient.... l'an dernier, Nancey a été enfermé de la sorte. Ce cher André a toute sa connaissance, il est maintenant chez lui.... Le médecin ne le quittera pas qu'il ne soit fixé sur le degré de gravité....

—Paraît-il inquiet ?

—Vous le connaissez, dans tous les cas un peu sérieux, il est impossible de lui arracher une parole avant vingt-quatre heures.... mais il a sa figure ordinaire.

Tout cela fut dit très vite, de façon à éviter les interruptions. Puis le vicomte reprit son chapeau.

—Vous me permettez de retourner près de notre ami, ajouta-t-il ; de deux heures en deux heures j'enverrai des nouvelles chez moi, et Jeanne, qui va rentrer, vous les fera transmettre aussitôt par sa femme de chambre. Vous savez qu'on peut compter sur celle-là.

La nuit tombait. Un domestique apporta dans le boudoir une lampe et des journaux. Sur la table où il les posa, les billets de la vicomtesse de Verrières étaient ouverts ; le dernier ne contenait que ces deux lignes :

« Le poumon droit est décidément atteint, il faut s'attendre à un malheur. »

Drôite dans son fauteuil, les yeux secs, Mina regardait fixement devant elle avec une navrante expression d'égarément. En vain Mme d'Orlandes et Mlle Dumont lui prodiguaient les plus tendres témoignages d'affection, elle semblait ne pas les entendre, et restait muette dans son effrayante insensibilité. Cette agonie dura sept jours, pendant lesquels l'infortunée Mina n'eut pour distraire sa pensée que la lecture des journaux. Après le récit du duel, cette note : « On assure qu'une jeune et jolie marquise, appartenant par sa naissance à une des vieilles familles princières de l'Autriche, serait la cause de cette réconciliation dont la fatale issue va sans doute priver la France d'un des hommes les plus supérieurs de ce temps. » Puis venaient les on dit, on croit, quelqu'un a raconté.... des colonnes entières de coups de poignard.

Le huitième jour, dans la matinée, le vicomte de Verrières se fit annoncer chez Mina.

—Le docteur reprend espoir, dit-il ; il y a maintenant quatre-vingt-dix chances sur cent pour que notre ami en revienne, grâce à sa vigoureuse constitution.

Alors seulement Mina put pleurer. Cette crise retrempa ses nerfs si horriblement tendus ; rassurée désormais sur André, elle se mit en devoir de seconder ses amis dans la lutte entreprise pour empêcher le procès d'aboutir. Le marquis avait déjà déposé sa plainte. L'été passé à Meudon, dans la société presque continuée d'André, était un des chefs d'accusation principaux ; de celui-là, ce qui avait eu lieu le 23 décembre, paraissait naturellement découler. Renaud comprenait son avantage, et il ne négligeait de fournir aucune preuve ; preuves ne reposant que sur des apparences et recueillies pendant des mois par la baronne avec une féroce patience. La lettre du garde annonçant au marquis l'apparition de deux loups dans ses bois fut produite, et Renaud prouva qu'il était réellement parti. Lui voulait d'abord feindre ce départ, mais l'habile baronne, qui voyait loin, l'avait décidé à l'effectuer. Ceci, en effet, leur fut encore très favorable.

—Si j'avais eu l'intention d'espionner ma femme et de jouer l'odieuse comédie qu'on me prête, dit le marquis à son avocat, je me serais caché à Paris, au lieu de m'en aller tranquillement chasser avec cinq de mes amis ; ces messieurs sont témoins de la brusque façon dont je les ai quittés après avoir reçu le billet anonyme. Pour celui qui aurait été apporté à M. Bernard de la part de la marquise, c'est une jolie fable ; vous savez, mon cher maître, que, lorsqu'il s'agit de sauver l'honneur d'une femme aimée, on a l'esprit inventif.

Il ne resta bientôt plus à l'avocat de la défense, battu ainsi à l'avance sur le terrain des faits, que l'argument des certitudes morales, pour le jour de l'ouverture des débats. Tout ce que purent obtenir les amis de la marquise de la Boissière, désolés de voir de simples imprudences devenir d'aussi écrasantes charges, fut un de ces indéfinis « remis à huitaine », qui en lassant l'attente du public éteignent de beaucoup sa curiosité.

Pendant ces longs pourparlers, André Bernard, déclaré hors de danger immédiat—la poitrine restait menacée—fut envoyé en convalescence en Algérie. Désespéré de son impuissance à défendre Mina, et de sa faiblesse physique qui ne lui permettait pas de la venger de son indigne mari, il partit le cœur brisé sans avoir revu son amie. Mme d'Orlandes et Mlle Dumont exigèrent d'eux ce sacrifice, et celui plus cruel encore de ne pas s'écrire.

L'hiver s'acheva, le printemps vint, puis l'été, puis l'automne, puis un autre hiver. Tombée de chute en chute, de bonheur perdu au fond de la suprême douleur, Mina vivait, c'est ce que nous en pouvons dire. Mais quelle vie ! A la surface, les agitations du monde où il lui avait fallu rentrer pour n'avoir pas l'air de le craindre, et où elle portait l'humiliation de sa vertu découronnée ; à l'intérieur le néant. Espérer quoi ? Désirer quoi ? Projeter quoi de possible ? Elle ne travaillait plus. Le piano était muet, l'atelier fermé comme une tombe, Jean enlevé par son père.

Mlle Dumont, devenue toute blanche en un an, pleurait en silence sur cette infortune consommée.

Un jour elle entra chez Mina :

—Votre avocat est au salon, lui dit-elle, voulez-vous le voir c'est pour demain.

Une faible rougeur monta à ses joues pâles :

—Allons! murmura-t-elle, que la volonté de Dieu soit faite, puisqu'il n'a pas permis que je meure avant cette honte.

André Bernard n'avait pas quitté l'Algérie; quoique toujours souffrant, il avait repris ses travaux, mais un invincible découragement de vivre paralysait désormais son talent. A chaque nouvel effort, il constatait que le feu sacré s'éteignait de plus en plus en lui; sa seule consolation était de penser que l'homme ne survivrait pas longtemps à l'artiste. Ce que son ami, le vicomte de Verrières, lui écrivait du rapide dépérissement de Mina, lui donnait l'espoir qu'ils seraient bientôt réunis dans la mort, puisqu'on ne leur laissait que ce refuge.

Un matin d'avril qu'il songeait ainsi, accoudé à la fenêtre de son atelier, en suivant du regard deux palombes qui s'élevaient d'un vol égal dans le ciel bleu, il entendit derrière lui un léger bruit; la porte venait de s'ouvrir et sur le seuil se tenait Mina.

—Délivrée! dit-elle, et elle se jeta dans ses bras.

L'intensité de leur joie effraya un instant Mlle Dumont. Eperdu, suffoqué, André restait sans voix, de grosses larmes plein les yeux. Lorsqu'il les arrêta sur la robe de deuil de son amie, il comprit enfin l'immense bonheur que Dieu leur envoyait dans sa justice. Le marquis, en effet, était mort au cours du procès, emporté par une apoplexie foudroyante qui l'avait frappé au jeu, dans l'émotion d'une perte considérable.

—Maintenant, dit Mina après ces explications, il faut nous mettre énergiquement à vivre, nous avons l'air de nos ombres. J'ai voulu venir moi-même commencer votre guérison, mon cher ami; demain il me faudra repartir... Les convenances m'obligent à porter un an, loin de vous, le deuil de ce malheureux... mais nous nous écrirons chaque semaine. Je retourne à Rosenthal, où je vous attends le printemps prochain. Nos chers amis de là-bas viendront alors, j'ai leur promesse. Nos chers amis de là-bas viendront alors, j'ai leur promesse. Car, moi, je ne veux plus revoir cette France où j'ai tant souffert.

—Et Jean? demanda André.

—Il est en Suisse, je vais le prendre en passant. Madeleine d'Orlandes et moi avons déjà comploté de marier un jour le cher enfant à sa seconde fille. J'ai reçu de lui, au moment de m'embarquer, une lettre déjà toute fière et toute virile, où il me dit qu'il refuse absolument l'abandon que veut lui faire sa tante de Noves, des débris de la fortune de ce père qui n'a pas voulu le reconnaître.

—Je l'approuve.

—N'est-ce pas? Cela m'a causé un grand plaisir. Dès à présent, il va porter le nom d'une terre que je lui donnerai en dot, et dont le revenu est de soixante mille livres. Il n'en sait rien encore et je me réjouis de sa surprise; c'est, du reste, le désintéressement même. A nous deux nous ferons de cet enfant un homme qui vous ressemble, mon ami, et de là-haut sa pauvre mère nous bénira.

La journée s'écoula ainsi en doux entretiens, coupés d'élan ravi vers l'avenir. Le soir venu, Mina reprit le chemin d'Alger, d'où elle repartit le lendemain.

.....
Nous sommes au vieux Burg, par une charmante après-dîner de mai, dans cette chambre de la duchesse Gisèle, où "revient" Conrad le Rouge. Une fraîche jeune femme, en habit de cheval, est assise devant la table sur laquelle est posé le coffre aux archives. En face d'elle, André Bernard la regarde en souriant. Entre eux un plateau, chargé de gâteaux dorés et de cerises, témoigne que, malgré ses quatre-vingts ans, Fritz n'est pas loin, quoiqu'il ne soit plus besoin des conseils de monsieur le duc.

—Mon ami, dit Mina, voici votre désir réalisé, rien ne manque plus à cette mise en scène qui nous ramène à dix ans en arrière... Ne croirait-on pas les mêmes gâteaux, les mêmes cerises, les mêmes nous?...

—C'est ici, répond André, c'est ce jour-là que j'ai commencé à vous aimer, ma chérie, tandis que vous me contiez les malheurs de votre aïeule. Je voudrais retrouver toutes mes impressions d'alors, voulez-vous me redire cette histoire?

—La fin est si triste!

—Ne craignez rien, je vous arrêterai à un bon endroit. Mina commença le naïf récit. Lorsqu'elle arriva à ce passage de la vieille chronique: "C'eût été grand miracle vraiment, si Gisèle et Wolfrang ne se fussent point aimés. Les âmes s'en viennent mariées de là-haut, les malheureuses sont celles qui se perdent, les heureuses celles qui se retrouvent."

—Envers et contre tout, ajouta André.

Et il attrapa sa femme sur son cœur...

FIN.

DE TOUT UN PEU

Il faut quatre-vingt-trois tonnes de rails d'acier pour poser un mille de voie, avec ses rails de cinquante-six livres.

Un ouvrier cordonnier, de Vienne, a été récompensé par l'empereur d'Autriche qui lui a décerné la Croix de mérite en argent, pour avoir fidèlement servi le même patron pendant cinquante ans.

Suivant le dernier recensement la population du Manitoba est de 55,954 habitants divisés comme suit: Ecossais, 16,533; Anglais, 11,000; Irlandais, 10,173; Canadiens-Français, 9,943 et Allemands, 8,652.

Les statistiques montrent que 35,000 personnes, à New-York, travaillent depuis le coucher jusqu'au lever du soleil. Les ouvriers employés dans les imprimeries des journaux qui paraissent le matin figurent pour une forte moyenne dans le chiffre qui précède.

Notre âge sera l'âge de papier. On vient de produire un papier manille imperméable à l'eau, destiné à garnir l'intérieur et l'extérieur des maisons. On pourra également employer ce nouveau papier à la confection des

prélarts, en les traitant de la même manière que les toiles cirées; il remplacera dans ce cas la toile formant la fondation du prélart. Il offrira, dit-on, sur l'emploi du tissu, de nombreux avantages, celui par exemple de ne pas s'agrandir en vieillissant. Attendons-nous sous peu à voir annoncer dans les journaux des vêtements en papier imperméable.

Un statisticien anglais vient de calculer la richesse de l'Angleterre et celle des Etats-Unis. Il porte celle de ce dernier pays au chiffre de \$49,770,000,000, et celle de la Grande-Bretagne à \$40,640,000. Pendant les dix dernières années, la richesse des Etats-Unis s'est accrue de 35 pour cent.

On compte au Massachusetts 1,959 fabriques de chaussures occupant 111,152 ouvriers et possédant un capital de près de 43 millions de dollars. Cette gigantesque industrie a livré pendant le cours de l'année dernière 94 millions de paires de souliers et 30 millions de paires de bottes. Le montant des salaires payés aux ouvriers s'est élevé pendant la même année à 53 millions de piastres.

A côté d'un chameau broutant l'herbe salée d'une steppe, trottaient une fourmi, avec un brin de chaume sous lequel elle disparaissait.

La bête à bosse mouvante remarquant l'active ouvrière, ne put s'empêcher de dire:

—Plus je t'observe, plus je t'admire. Tu charries lestement des fardeaux dix fois plus volumineux que ton corps, tandis que moi, je plie sous la charge d'un double sac.

La fourmi, sans s'arrêter, répondit:

—Grand niais, c'est que tu travailles pour les autres.

Les journaux ont déjà annoncé qu'une église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus allait être construite à Bethléem, sous le ciel radieux où, pour la première fois, ce Cœur divin a révélé au monde les trésors de son inépuisable tendresse.

Les moindres offrandes pour la construction de cette église seront reçues avec reconnaissance. Les noms de tous les bienfaiteurs seront conservés sur un registre particulier. Quiconque donne au moins cinq francs (une piastre) participe à cent vingt messes qui se disent chaque année, soit pour les bienfaiteurs vivants, soit pour les défunts.

Les offrandes seront reçues chez M. le chanoine Blot, chevalier du Saint-Sépulcre, avenue de Messine, 33, Paris (France).

Un de nos confrères s'est amusé à faire le calcul suivant:

Votre père et votre mère avaient chacun père et mère, soit deux grands-pères et deux grand-mères, ce qui donne quatre personnes ou le double de ceux de ceux dont vous êtes l'enfant direct.

Vos deux grands-pères et vos deux grand-mères avaient nécessairement chacun un père et une mère, ce qui vous aurait fait quatre arrière-grands-mères, soit huit personnes ou le double de la deuxième génération ascendante.

Et ainsi de suite jusqu'à la 56ème génération qui vivait du temps de Jésus-Christ, ce qui revient à élever le nombre 2 à la 27me puissance.

On constate—ainsi—qu'il a fallu: 139,245,017,589,534,976 enfantements pour arriver à vous mettre au monde, vous qui me lisez en ce moment. C'est fantastique.

La production quotidienne des mines de pétrole de la Pennsylvanie pendant les trois dernières années a été, en moyenne, comme suit:

1882.....	86,607 gallons.
1881.....	81,178 "
1880.....	67,714 "

On aura une idée de l'importance de cette industrie par les chiffres que nous citons ci-dessous, représentant l'exportation du pétrole par le seul port de New-York pendant l'année 1882:

Pétroles raffinés.....	330,743,248 gallons.
" bruts.....	492,409,097 "
Total.....	823,152,345 "
Soit.....	20,578,808 brls.

Le 5 du mois dernier, les habitants d'Ætolicon, (sur la côte méridionale de la Roumélie et l'entrée du golfe de Patras, dans la mer Ionienne), furent frappés par une odeur on ne peut plus désagréable, se développant dans toute la ville, et qui dura jusqu'au matin. On entendit en même temps, du côté septentrional du golfe, un bruit très sensible; puis, on vit apparaître sur les eaux une grande quantité de poissons morts.

Le lendemain, on remarqua avec étonnement que tous les métaux existant dans les pharmacies, et partout ailleurs, avaient changé de couleur; en outre, tous les

objets en cire avaient pris une teinte d'argent, et le rouge était devenu noir.

Toutes ces circonstances, dans lesquelles on croyait voir le prélude d'un prochain cataclysme, furent cause d'une grande terreur, surtout parmi les femmes.

Cependant, il n'arriva plus rien d'important; mais la mer, dont la nuance s'était quelque peu modifiée, n'a pu reprendre son calme ordinaire, et sa surface est toujours couverte d'une énorme quantité de poissons morts, pesant jusqu'à deux kilogrammes, et que les gamins s'amusaient à pêcher.

Cette éruption sous-marine avait été précédée par de nombreux tremblements de terre qui ont duré plusieurs jours.

Les portes de l'Orient se sont ouvertes l'an dernier d'une manière providentielle. Encouragés par NN. SS. les évêques et bénis par Notre Très Saint-Père le Pape, plus de mille pèlerins, la croix sur la poitrine, ont parcouru la Terre-Sainte, au grand étonnement des Arabes et des schismatiques. De toutes parts, il nous revient que cet acte de pénitence et de foi a produit sur les mahométans une vive impression et préparé en Palestine le réveil des idées catholiques, tout en rétablissant l'influence de la France. Il importe que ce mouvement de réparation et de zèle ne s'arrête point.

Que tous ceux qui le peuvent s'efforcent de visiter les lieux saints et d'entrer dans cette croisade pacifique.

Le second pèlerinage populaire s'organise en ce moment.

Il partira de Marseille, à bord de la *Guadeloupe*, le 17 mars courant, et se rendra directement à Jaffa et de là à Jérusalem, où il arrivera le 25 mars; les pèlerins qui désireraient visiter la Galilée, trouveront à Jaffa le navire qui les déposera à Caïffa, d'où ils pourront aller à Nazareth. Ceux qui désireraient se rendre à Nazareth par la Samarie, quitteront Jérusalem vers la même époque.

Le 25 avril, un second départ pour Jaffa conduira les autres pèlerins au Mont-Carmel; c'est là que le pèlerinage tout entier s'embarquera, le 7 avril, pour revenir en Europe.

TRIBUNAUX COMIQUES

GALIPOT S'AMUSE

Un gardien de la paix de Paris raconte qu'il l'a trouvé à deux heures du matin, assis au pied d'un poteau à gaz et riant à crever la ceinture de son pantalon, en lisant un journal. L'agent veut l'envoyer se coucher, notre ivrogne l'injurie et le voilà devant le tribunal pour outrages à un agent de la force publique; de plus, pour ivresse manifeste.

Galipot (c'est son nom) dit: Pour ce qui est de l'ivresse, c'est vrai; mais manifeste, je nie ça.

M. le président.—Qu'entendez-vous par manifeste? Galipot.—Je ne sais pas, je n'ai jamais été que deux mois à l'école, chez les frères.

M. le président.—Enfin, vous étiez ivre.

Galipot.—Oh! oui... ça vient de ce que je ne peux pas boire.

M. le président.—Si vous n'aviez pas bu, vous ne vous seriez pas grisé. L'agent vous a trouvé, à deux heures du matin, vous pâmant de rire...

Galipot.—Oui, il s'en vient m'empêcher de rire; s'il m'avait laissé rire, tout ça ne serait pas arrivé; je ne faisais de mal à personne, je riais tranquillement.

M. le président.—Que lisiez-vous donc qui vous faisait tant rire?

Galipot.—C'était le *Journal officiel*.

M. le président.—Le *Journal officiel* qui vous faisait rire! pourquoi?

Galipot.—Parce qu'il n'est pas de mon opinion.

M. le président.—Il n'y a pas de politique dans le *Journal officiel*.

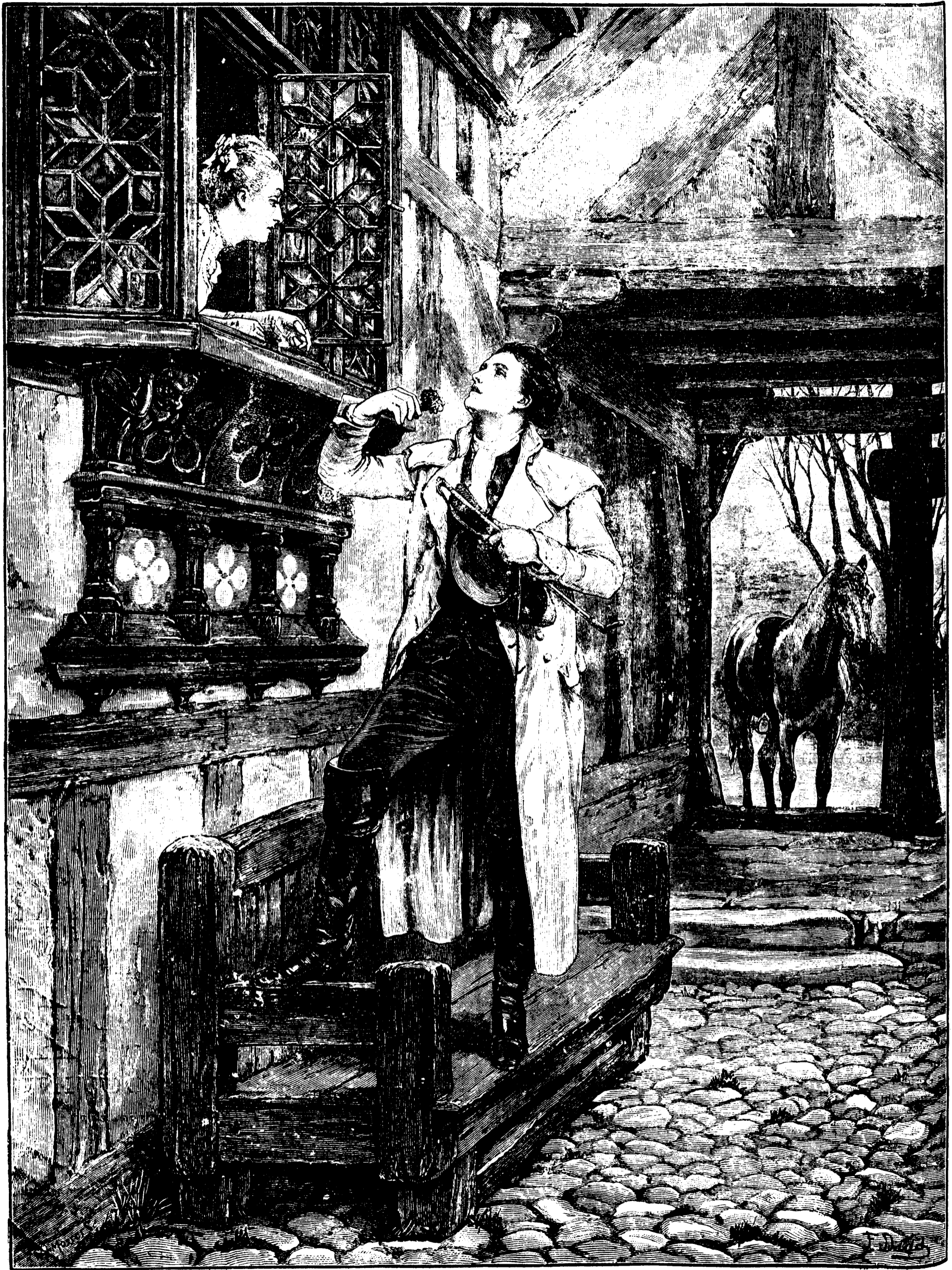
Galipot.—C'est pas la même que moi... Voilà: ayant encore cinq sous, je pouvais avaler deux petits verres; mais ne pouvant pas boire, je me suis dit: j'entends toujours parler du *Journal officiel*, je ne l'ai jamais lu; je vas l'acheter pour rire. Je vas donc chez un marchand de journaux et je lui dis: "Combien que ça coûte, le *Journal officiel*?"—Cinq sous qui me dit.—Donnez m'en un, que je lui dis, pour rire."

Là-dessus v'la le marchand qui rit à se tenir le ventre et qui me donne mon journal; à preuve que c'est drôle, puisque rien que de lui demander le *Journal officiel*, le marchand riait comme une baleine. Alors j'ai emporté mon journal... Il pouvait être sur les dix heures et demie. Je l'ai commencé et le continuais toujours; à deux heures du matin je n'avais pas encore fini ma lecture... parce que c'est très long, je ne regrette pas mon argent, j'en ai eu pour mes cinq sous, et ce que j'ai ri!...

Le prévenu reconnaît avoir dit à l'agent: "Vous n'avez pas plus de cœur que les vaches de mon pays."

Le tribunal le condamne à six jours de prison pour le délit et à cinq francs d'amende pour l'ivresse.

Galipot.—Alors, comme m'expulse de France comme les princes d'Orléans et le comte de Chambord.



LA SAINT-VALENTIN

POUR LES ORPHELINS PAUVRES

Jeudi, 8 mars prochain, dans la salle Nordheimer, il y aura une grande soirée dramatique et musicale, donnée par des dames et des messieurs appartenant à des sociétés de charité. Les profits de cette soirée seront versés dans la caisse de l'Asile des Orphelins Catholiques de Montréal.

Cette institution, qui fait tant de bien, a droit à beaucoup de sympathie. Espérons qu'elle ne lui fera pas défaut.

NOUVELLES DIVERSES

—Un nommé Peter Nicholson, de Prince Arthur's Landing, a adressé au Sénat une demande de divorce.

—Le doyen des huissiers du monde entier vient de mourir à Bruxelles. Il était né en 1782 et avait célébré son centenaire il y a deux mois.

—M. Damala, le mari de Sarah Bernhardt, abandonne le théâtre et se propose de former une légion étrangère pour servir en Tunisie.

—Pour la première fois en Angleterre, un prêtre catholique, le Révérend Père Allen, vient de recevoir la médaille militaire, pour services rendus pendant la campagne de l'Afghanistan.

—Jugement dans l'élection contestée de Berthier a été rendu la semaine dernière par l'hon. juge Doherty. L'action a été déboutée, chaque partie payant ses frais.

—On vient de retrouver dans les bois de Ste Anne de la Pocatière, le cadavre du malheureux Courcy, qui a disparu il y a une quinzaine de jours et dont on n'avait retrouvé que le cheval et la voiture.

—Il paraît que des lettres disparaissent souvent du bureau de poste. Plusieurs négociants viennent de faire changer les serrures de leurs boîtes afin d'être à l'abri des entreprises des voleurs.

—Un journal de Trois-Rivières annonce qu'un M. Joseph Laliberté, de Saint-Jean Deschailons, travaille à la formation d'une compagnie qui établirait un nouveau service de vapeurs entre Montréal et Québec.

—Le vapeur de la ligne Allan *Buenos Ayrean* a eu un abordage en mer, au large de Lamlask, Ecosse, avec un autre vapeur. Onze hommes de l'équipage de ce dernier se sont noyés.

—Les inondations et les tempêtes continuent à ravager l'Angleterre et l'Irlande qui s'en passeraient fort bien, ayant déjà assez à souffrir d'autres fléaux. Les chemins de fer sont menacés de destruction et la circulation est interrompue.

—Pour faciliter l'agrandissement de la ville d'Anvers on a commencé le démantèlement de sa fameuse citadelle. Le génie a fait sauter il y a quelques jours, au moyen de 420 livres de dynamite, la poterne d'entrée principale du fort.

—Un correspondant du *Globe* suggère aux divers bureaux de Commerce du *Dominion* d'offrir une prime de \$2,000 à \$3,000 à celui qui préparerait le meilleur projet de loi pratique ayant pour but le règlement des faillites et ce, pour ce qui concerne tout le *Dominion*.

—Les détenus de la prison de Sing-Sing, un nombre de plus de cent, se sont insurgés et ont refusé de travailler, alléguant qu'ils ne peuvent suffire à la tâche qu'on leur impose journallement. On les a mis au pain et à l'eau jusqu'à ce qu'ils reviennent à de meilleurs sentiments. Les détenus demandent une enquête.

—Les prisonniers accusés du meurtre de Phœnix Park reçoivent leur nourriture du dehors. Ces repas sont fournis par par l'hôtelier chez qui Carey est entré pour boire en revenant de la réunion où le crime fut décidé. Toutes les semaines, un étranger vient payer la note. Les autorités ont fait discontinuer les recherches dans le bassin "Kings End" où l'on supposait que les couteaux des assassins avaient été jetés.

—A vingt-cinq milles de Cairo, Ill., il y a quelques jours, J. S. Rhodes, sa femme, trois enfants, une dame et deux hommes traversaient le Mississipi. L'embarcation fut prise dans les glaces et chavira. Tous se sont noyés. Ces personnes revenaient de Clinton où elles étaient allés chercher le corps de la brue de Rhodes. Le cercueil qui était dans une autre chaloupe atteignit le rivage sans accident.

—Nous avons reçu une lettre de M. S. Mazurette, musicien bien connu à Montréal, organiste de l'église

Sainte-Anne, Détroit, confirmant la nouvelle de la prochaine visite de Mme E. Lajeunesse-Gye, que l'on a annoncée pour le 12 mars prochain.

M. Mazurette a eu le plaisir de voir l'Albani, lors de son passage à Détroit, et elle lui dit combien elle serait heureuse de revoir Montréal, ses parents, ses amis et ses concitoyens.

Le concert qu'elle donnera à Montréal précèdera de quelques jours son départ pour l'Europe, où un engagement réclame impérieusement sa présence.

—Le *Standard*, de Londres, vient de publier un article élogieux à l'adresse de notre milice canadienne. *L'Army and Navy Gazette* le commente et il ajoute que le caractère distinctif du 100e régiment, qui a été réorganisé, il y a près de vingt ans, comme régiment canadien, devrait être reconnu en ouvrant le dépôt de recrutement au Canada et en nommant tous ses officiers parmi les cadets de notre collège royal militaire.

—Je ne puis trouver d'expression assez vive pour exprimer ma joie à propos de cette Huile merveilleuse surnommée l'Huile de Saint-Jacob, pour la guérison des rhumatismes et autres douleurs. Il y a quelque temps, je ressentis une attaque de rhumatisme inflammatoire aux genoux; l'enflure prit une telle proportion que toute la jambe devint enflée et je souffrais des douleurs atroces; j'entrevois que je serais cloué sur mon lit pour des mois, lorsque je me décidai à faire usage de l'Huile de Saint-Jacob, et, quelques heures après, les douleurs avaient disparues.—Chas. S. Strickland, Boston.

—M. le major Mallet, qui ne manque jamais l'occasion de défendre ses compatriotes, vient de publier dans l'*Evening Star*, de Washington, la lettre qui suit :

Monsieur,

"Vous dites dans votre journal que M. Foster, de Cambridge, Mass., a fait devant le comité du Sénat relatif au travail et à l'éducation, la remarque suivante :

"Les Canadiens-Français sont pour la Nouvelle-Angleterre ce que les Chinois sont pour la Californie et la Côte du Pacifique. Leurs mœurs sont plus mauvaises, leurs besoins moins considérables et leur seule ambition paraît consister à emporter le plus d'argent possible de ce pays."

"Je n'ai pas les moyens de m'assurer si les paroles de M. Foster ont été exactement rapportées, mais il est une chose que je connais : c'est que les assertions plus haut rapportées sont absolument fausses et dénuées de tout fondement. Les Canadiens-Français ont déjà pris les moyens d'être entendus devant le comité du Sénat et ils établiront par des faits incontestables que ces paroles sont des calomnies honteuses, et si on leur permet, ils feront voir le mobile de ces accusations malicieuses."

EDMOND MALLET.

Washington, 10 février 1883.

—Le fameux George Morillon-Dubellay, prêtre apostat, qui s'est fait bien connaître dans cette partie de la Nouvelle-Angleterre lorsqu'il y exerçait, il y a trois ans, les fonctions de ministre protestant, et y déployait toutes les ressources de son esprit intrigant pour pervertir la population canadienne, vient d'être condamné, en France, à six mois d'emprisonnement, pour escroquerie et abus de confiance.

C'est peut-être le signe le plus certain du caractère sacré du prêtre que cette chute fatale et inévitable qui entraîne aux derniers degrés de l'échelle sociale tous ceux d'entre eux qui ont la faiblesse d'apostasier. Ils tombent aussi bas qu'ils étaient partis de haut.

Bon à savoir.—Le célèbre professeur nécromancien, M. Hermann, a fait usage de l'Huile de St. Jacob pour un rhumatisme aigu à l'épaule et a été guéri après quelques minutes. Il l'a recommandé hautement comme la meilleure préparation connue.

Du Sphinx :

Mme Picquiseau a fêté les Rois.

—Hein! dit sa voisine... c'est vous qu'a-z-été la reine.

—Et je m'en flatte.

—Qui qu'était votre roi ?

—Le pere Siffiant... un gaillard.

—Voui!... *Un vrai bouc en train.*

Mères ! Mères !! Mères !!!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? Si l'enfant est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de *Sirope Calmant de Mme Winslow*. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

LES ÉCHECS

Montréal, 1er Mars 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

SOLUTIONS JUSTES :

No. 345.—MM. P. Fabien, L. Dargis, H. Lupien, D. P. J., M. Lafrenais, J. Maurin, L. Dubé, Montréal; Un ami, Saint-Hyacinthe; N. H. Guérin, Pointe-Lévis; G. P., Arthabaska; Honoré M., Louiseville; H. Bégin, C. H. Provost, Ottawa; F. Gingras, Trois-Rivières; V. Gagnon, O. Pigeon, S. Tudein, Québec; L. O. P., Sherbrooke; I. Lafrenière, N. P., Sorel; E. Legault, Ottawa.

PETITES NOUVELLES.

—La souscription pour le tournoi international de Londres dépasse déjà le chiffre de £1,500 sterling.

—Les six parties jouées entre M. Steinitz et M. le capitaine Mackenzie ont été terminées le 13 février, avec le résultat suivant : Steinitz, 3; Mackenzie, 1; nulle, 2.

—Le tournoi handicap du Cercle des Échecs de Paris est terminé; les vainqueurs sont, premier et deuxième prix, *ex-æquo* MM. Arnous de Rivière et Chamier gagnant chacun 6½ sur 8, qui se partagent les prix; troisième prix, M. Clerc.

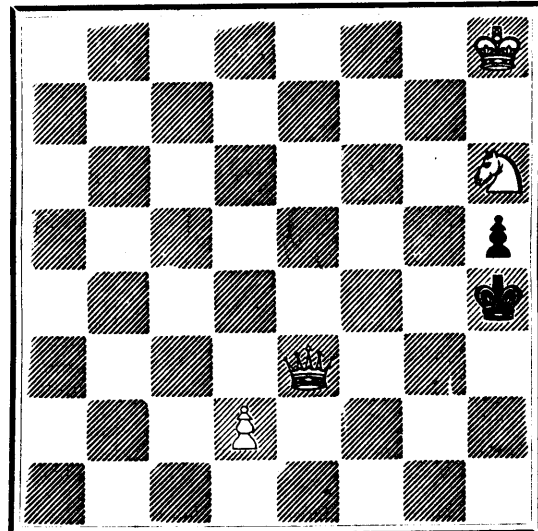
—Les amateurs de Cuba ont lancé un défi à Herr Steinitz, pour aller jouer contre M. Celso Golmayo, champion de la Havane, pour un enjeu de \$500. M. Steinitz n'a pas encore donné sa réponse.

—Le premier traité d'échecs, imprimé en Angleterre, par William Caxton, en 1474, et dont une copie avait été achetée à Amsterdam par David Royale, pour 2 deniers, vient d'être vendu à la Bibliothèque Royale du château de Windsor pour la somme de \$170.

PROBLEME No. 346.

Composé par M. W. A. SHINKMAN, Grand-Rapide.

NOIRS.—2 pièces.



BLANCS.—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION.—No. 345.

Blancs.		Noirs.
1 D 1er D		1 T pr D
2 P 4e FR, mat.	Si :	1 T pr T ou F pr C
2 D 4e D ou D 6e D, mat.	Si :	1 C de 1er F joue
2 C 6e CR, mat.	Si :	2 P 5e F ou 7e F
2 D ou F, mat.		

La Consomption guérie.—Depuis 1870, le Dr Shearer a donné, par l'entremise de ce bureau, les moyens de guérison à des milliers de personnes affectées de cette maladie. La correspondance devenant trop volumineuse, j'ai dû lui venir en aide. Il a été obligé, par la suite, de l'abandonner complètement, et il m'a remis la recette de ce simple remède végétal, découvert par un missionnaire aux Indes, qui est si puissant à guérir la consommation, les bronchites, l'asthme, le catarrhe, les maux de gorge et autres maladies des poumons; c'est aussi un remède certain contre la débilité générale. Ses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et mû par le désir de soulager mes semblables affectés de ces maladies, je me fais un devoir de le faire connaître à tout le monde. Sur réception d'un timbre-poste et d'un numéro de ce journal, je vous enverrai à votre adresse, *franc de port*, la recette de ce remède avec toutes les descriptions, en français, en anglais et en allemand. — W. A. NOYES, 148, Power's Block, Rochester

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de MCGALL, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

VARIÉTÉS

Une jeune fille est sur le point d'épouser un veuf et un ami lui demande si son prétendu a rendu sa première femme heureuse.

—Heureuse! Je crois bien. Elle a le plus beau monument au cimetière de la Côte des Neiges.

Du *Tintamarre*:
Baron à Dupuis:
—???

—C'est Damala.
—Permet, il est Grec...
—Précisément. S'il avait aimé la Grèce, il n'aurait pas épousé Sarah.

Non loin des bureaux du *Charivari*, les passants peuvent lire, au-dessus de la porte d'un marchand de vin, cette très bizarre inscription:

ANCIENNE MAISON SOULARD
BOILEAU, successeur.

—Ma femme a perdu sa bourse avec quinze piastres dedans, disait un médecin de la rue St-Denis, la semaine dernière à un de ses amis.

—Est-ce en allant en ville, ou en revenant, demanda l'autre.

—En voilà une question. Si c'eût été en revenant, la bourse aurait été vide.

Gom-Gom entend dire qu'en temps de choléra les médecins défendent de manger des légumes aqueux.

—En ce cas, s'écrie-t-il, on peut manger sans crainte des grenouilles, puisqu'elles n'en ont pas!

JEU DE DAMES

Adressez les communications concernant ce département à J.-E. Tourangeau, 14, Avenue Guy, Montréal.

Solutions justes du problème français No 6

Montréal: J. Paradis, T. Amelin, V. R. Pleau et Firmin Glodu.

Ottawa: P. Branchon, J. Béland, Jacques Trudel et Frs. Bouchard.

Hull: V. Morel E. Lapiere et Antoine Pinsonneaux.

Québec: J. Falardeau, Z. Trudel, Ambroise Piché et N. Gingras.

Lévis: J.-B. Tremblay, Pascal Allard, Jérémie Ladurantaye.

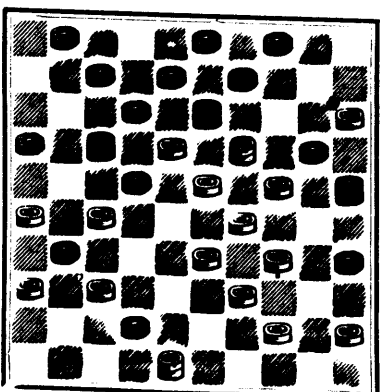
Portneuf: Michel Thibaudeau et J.-B. Labranche.

Rimouski: V. Déziel, Louis Marchand, Frs. Charbonneau, E. Derome, O. Menta, Georges Primeau Narcisse Trudel, Lucien Turcot et N. Blanchet.

PARTIE FRANÇAISE

PROBLEME No 7

Composé par M. H. Koster, (France)
NOIRS



BLANCS

Les Blancs jouent et gagnent

Solution juste du problème No. 6

Blancs— 33 39, 28 23, 29 24, 24 42
38 47 49 et gagnent.

Sommaire du "Monde Illustré" du 10 février

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron.— Nos gravures: M. le comte de Paris, M. le duc d'Aumale, M. le duc de Nemours, M. le prince de Joinville, M. le duc de Montpensier, M. le duc d'Alençon, M. le duc de Chartres, M. le duc de Penthièvre.— Un coup de Jarnac, tableau de M. Alfred Jacomin.— Courrier du Palais, par Petit-Jean.— Chronique musicale, par A. de Lasalle.— Théâtres, par André Monselet. Le Monde financier.— Les Récréations de la famille.— Bibliographie.— Solutions d'Échecs et de Rébus

GRAVURES.— Le trophée du grand Condé au château de Chantilly.— Portraits de la famille d'Orléans: comte de Paris, duc de Nemours, duc d'Aumale, prince de Joinville, duc de Montpensier, duc de Chartres, duc d'Alençon, duc de Penthièvre.— Bal costumé à la préfecture de Nice.— Un coup de Jarnac, tableau de M. Jacomin.— Théâtre illustré: *Monseigneur le ministre*, au Gymnase.— Livres illustrés: *Les Héros du travail*: Thomas Edward.— Rébus.

Abonnement pour le Canada: Un an, \$5.40; six mois, \$2.80. S'adresser à M. Foursin-Escande, No. 11 rue Hébert, Québec.



Avis aux Entrepreneurs

ON recevra à ce bureau, jusqu'à MERCREDI, le 7^{me} jour de MARS prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription: "Soumission pour Travaux du St-Maurice," pour la construction de

CAISSONS ET ESTACADES

aux Grandes Piles, Travaux de la rivière Saint-Maurice, d'après le plan et le devis que l'on pourra voir en s'adressant au bureau du surintendant des Travaux, Trois-Rivières, P. Q., où l'on pourra se procurer des formules de soumission.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leurs soumissions en considération qu'en autant qu'elles seront faites sur les formules imprimées, fournies par le Ministère, et qu'elles seront signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'hon. Ministre des Travaux Publics, pour une somme de \$750.00. Ce chèque demeurera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 13 février 1882.



AVIS

DES soumissions cachetées, adressées au "Surintendant Général des Affaires des Sauvages," et endossées: "Soumission pour Approvisionnement des Sauvages," seront reçues à ce bureau jusqu'à MIDI de SAMEDI, le 10 MARS 1882, à la livraison des approvisionnements ordinaires des Sauvages, tous droits payés, au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest. Ces approvisionnements consistent en farine, lard séché, épicerie, munitions, ficelle, bœufs, vaches, tau, aux, instruments aratoires, outils, etc., etc.

On pourra obtenir des formules de soumission et les détails relatifs à ces approvisionnements en s'adressant au soussigné ou au Surintendant des Sauvages, à Winnipeg.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne pour au moins cinq pour cent du montant des soumissions pour le Manitoba, et dix pour cent du montant des soumissions pour les territoires du Nord-Ouest, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il n'accomplit pas le service entrepris. Le chèque sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

[Les journaux ne doivent pas insérer cette annonce sans un ordre spécial de ce département, par l'entremise de l'imprimeur de la reine.]

L. VANKOUGHNET,
Sous-Surintendant-Général des
Affaires des Sauvages.

Dépt. des Affaires des Sauvages,
Ottawa 30 janvier 1882.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

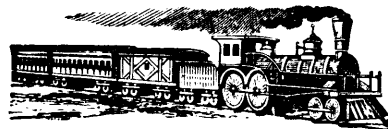
A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

LA POUDRE ALLEMANDE SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS ET EST

Vendue chez tous les Epiciers respectables



Chemin de Fer Intercolonial

1882—Arrangements d'Hiver—1883

A partir du 4 Décembre 1882, les trains express directs à Passagers partiront tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit:

Part de Pointe-Lévis.....	8 10 a. m.
Arrive à Rivière-du-Loup.....	12 55 p. m.
" Trois-Pistoles.....	2 05 "
" Rimouski.....	3 49 "
" Campbellton.....	8 35 "
" Dalhousie.....	9 15 "
" Bathurst.....	11 17 "
" New-Castle.....	12 52 a. m.
" Moncton.....	4 10 a. m.
" Saint-Jean.....	7 30 a. m.
" Halifax.....	12 40 p. m.

Ces trains viennent en connexion à la Jonction de la Chaudière avec le Grand Tronc, partant de Montréal à 10 heures p. m.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination le Dimanche.

Les trains partent de Halifax à 2.45 p. m., et Saint-Jean à 7.25 p. m., et arrivant à Montréal à 6.05 a. m., et qui correspondent à la Jonction des Chaudières avec le train du Grand-Tronc, à 9.20 p. m., passant la journée du dimanche à Campbellton.

Le char Pullman qui part de Montréal les Lundi, Mercredi et Vendredi, se rend directement à Halifax, et celui qui part les Mardi, Jeudi et Samedi, se rend à Saint-Jean.

Pour billets de passage et informations concernant les prix de passages, taux du fret, le service des trains, etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON,
Agent des passagers et du fret
pour la division de l'Est,

No. 186, rue Saint-Jacques [en face du St-Lawrence Hall], Montréal.

D. POTTINGER,
Surintendant en chef.
Moncton, N.-B., 28 Nov. 1882.

Apprenti demandé

Un jeune homme respectable sachant l'anglais est demandé pour apprendre l'art de la gravure de vignette:

S'adresser à
G. B. BURLAND, gérant.
BRITISH AMERICAN BANK NOTE CO.
Rue St. Jean, Montréal.

LORGE & CIE.

21, RUE SAINT-LAURENT

Tiennent une spécialité de Chapeaux de Soie de Feutre qu'ils fabriquent eux-mêmes.

70 CARTES DE VISITES avec votre nom. — En 100 caractères nouveaux, nouveaux genres, par des artistes: *Bouquets, Oiseaux, Chromos, Paysages*, etc., tons différents. Livre d'échantillons complet pour agents, 25c. Grande variété de *Cartes d'Annonces*. Diminution pour le commerce et les imprimeurs. 100 *Echantillons de Cartes d'Annonces de Fantaisie*, 50c. Adresse: STEVENS & BROS., boîte 22, Northford Ct.

Mousseau, Archambault & Lafontaine,

AVOCATS,

No. 7, RUE ST-JACQUES (AU SECOND)
MONTREAL

Hon. J. A. MOUSSAU, | J. L. ARCHAMBAULT, B.C.L.
C.R. et M.P., Pro-Gén. | P. E. LAFONTAINE, L.L.D.

" L'OPINION PUBLIQUE "

On peut s'abonner pour 6 mois ou un an en s'adressant au No. 7, de la rue Bleury. La nouvelle administration a fait un choix de collaborateurs recrutés dans tout ce que la Province a de meilleur comme écrivains. L'abonnement n'est que de \$3.00 par an.

LA COMPAGNIE

LITHOGRAPHIQUE - BURLAND

(LIMITÉE)

CAPITAL..... \$200,000

ELECTROTYPEURS,

LITHOGRAPHES,

IMPRIMEURS,

GRAVEURS,

EDITEURS,

ETC., ETC.

3, 5, 7, 9 & 11, RUE BLEURY

MONTREAL

Cette compagnie, possédant un capital plus élevé qu'aucune autre Compagnie Lithographique du Canada, se trouve par sa position financière et le matériel considérable qu'elle possède, capable d'entreprendre l'exécution de toutes espèces d'ouvrages dans les diverses branches d'industrie qu'elle exploite.

Un personnel considérable d'artistes lui permet de garantir la qualité de ses ouvrages.

Elle possède en outre:

- 12 presses à vapeur.
- 1 machine patentée à vernir les étiquettes.
- 1 machine électrique à vapeur.
- 4 machines à photographie.
- 2 machines à gravure photographique.
- 2 machines à enveloppe.

Aussi: Machines à perforer, à couper, à marquer, presse à relief pour enveloppes et têtes de lettres, presse hydraulique, etc., etc.

Toutes commandes pour la Gravure, la Lithographie, la Typographie, l'Electrotypie, etc., exécutées avec soin et à des prix modérés.

Editeurs du CANADIAN ILLUSTRATED NEWS, du SCIENTIFIC CANADIAN et PATENT OFFICE RECORD, et aussi imprimeurs de L'OPINION PUBLIQUE.

Toutes commandes par Poste promptement exécutées.
G. B. BURLAND,
Gérant.